



LES DOKIMOS

"Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité"

Dépôt légal avril 2011 ISSN : 2116-1909

Le lien de la perfection existe t'il encore ?

SOCIÉTÉ : L'homosexualité, du tabou au coming out (p.4)

LE SAVIEZ-VOUS ? La croix gammée (p.9 à 11)

CHRONIQUE : Suis- je raciste ? (p.26)

C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité. (Ephésiens 4:16)

LE LIEN DE LA PERFECTION EXISTE T-IL ENCORE ?

DOKIMOS N°19 - EDITO

Jésus a dit : « *A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jean 13:35).

Les véritables disciples de Christ doivent avoir de l'amour les uns pour les autres, mais nous constatons que dans bien des cas, cet amour est entravé. Pourtant, il devrait être le lien de la perfection, celui qui permet l'unité.

« *C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour* » Ephésiens 4 : 16.

On peut se poser les questions suivantes : pourquoi dans bon nombre d'assemblées qui se réclament de Christ, voyons-nous un Corps divisé ?

Un Corps qui se hait au lieu de s'aimer ?

Un Corps qui prétend aimer Dieu alors qu'il ne peut supporter son prochain ?

Dans ce numéro, nous verrons comment les diverses valeurs culturelles, mais aussi les à priori, les blessures du passé, la peur de l'autre et bien d'autres choses, font obstacle à l'amour fraternel, alors que nous sommes appelés à ne former qu'un en Jésus-Christ.

Quand le Seigneur reviendra, il prendra avec Lui son Epouse, qui sera composée d'hommes et de femmes de TOUTS les horizons.

A la lecture de tout ce qui sera développé, saisissons la pensée de Christ, qu'Il nous a si bien expliquée et démontrée au cours de son ministère terrestre.

Que Dieu vous bénisse et qu'il illumine les yeux de vos cœurs.



SOMMAIRE

EXHORTATION • (p.3)

Regarder son prochain selon Christ

SOCIÉTÉ • (p.4-8)

L'homosexualité, du tabou au coming out

LE SAVIEZ-VOUS ? • (p.9-11)

La croix gammée, d'un symbole superstitieux à la haine raciale

TEMOIGNAGES • (p.12-18)

OLIVIER : Les supporteurs se sont mis à me jeter des cailloux !

ADÈLE : Le racisme est une gangrène du cœur

RHÉMA • (p.19-24)

Dieu se réjouit-il en voyant le cœur de ses enfants ?

QUESTION DE FOI • (p.24)

CHRONIQUE • (p.25) : Suis-je raciste ?

HISTOIRE DU MONDE BIBLIQUE •

Les dix tribus perdues (p.26-30)

UN PERSONNAGE, UNE VIE • (p.31-32)

Pierre, une mentalité transformée

LA SENTINELLE •

La droitisation des mentalités (33-39)

L'antisémitisme, une voie à l'encontre du salut (40-44)

AUX CHRÉTIENS DE BÉRÉE • (p.45-48)

Visions d'enfants par Harold Baker

PARABOLE DES TEMPS MODERNES •

Tu ne te marieras pas avec cette race (p.49)

ESPACE DÉTENTE • (p.50)

QUI SONT LES DOKIMOS ?

« *Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité* » 2 Timothée 2 : 15.

Le mot « **éprouvé** » dans ce verset, se dit « **Dokimos** » en grec. Dans le monde ancien, il n'y avait pas les systèmes bancaires actuels, et toute la monnaie était en métal. Ce métal était fondu, versé dans les moules. Après démoulage, il était nécessaire d'enlever les bavures en polissant les pièces. Aussi, de nombreuses personnes les rongnaient plus que nécessaire pour faire plus de pièces avec le surplus de métal et donc plus de bénéfices.

En un siècle, **plus de quatre vingt lois ont été promulguées à Athènes** pour arrêter la pratique du rognage des pièces en circulation.

Seuls quelques changeurs intègres n'acceptaient pas de fausses monnaies et ne mettaient en circulation que les pièces au bon poids.

On appelait ces changeurs des « Dokimos », c'est à dire « éprouvés » ou « approuvés ». (cf Donald Barhouse).

Timothée était d'origine grecque et connaissait l'histoire des Dokimos, c'est pour cette raison que Paul fait un parallélisme entre les changeurs intègres que doivent être les chrétiens et les fausses doctrines représentées par les fausses monnaies. Paul invite donc Timothée à être un Doki-

mos spirituel, qui **s'opposera aux fausses doctrines à l'image des changeurs intègres de l'époque qui luttèrent contre la fausse monnaie.**

De même, le Seigneur invite chacun de ses enfants à rester fermement attachés à la vérité, qui est la Parole de Dieu pour atteindre le standard qu'Il a établi, et refuser tout mélange avec des enseignements contraires à la Bible.

« *Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité* » 2 Corinthiens 13 : 8.

Ensemble soyons des hommes et des femmes éprouvés et approuvés de Dieu, soyons des Dokimos !

En tant que chrétiens, nous devons nous soumettre à la Parole de Dieu car Jésus a dit à ses disciples : *« Celui qui m'aime c'est celui qui garde mes commandements »* (Jean 14 :15).

Dans la Bible on retrouve un commandement capital que tout chrétien se doit de respecter.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Eternel » Lévitique 19 :18.

En dépit de ce précepte fondamental, beaucoup de chrétiens ont du mal à regarder leur prochain comme eux-mêmes.

Qui est votre prochain ? Il peut être simplement la personne qui se tient à vos côtés, que ce soit un voisin, un étranger, un collègue, ou un passant...

Certes, il est fort aisé d'aimer la personne que l'on côtoie ou que l'on fréquente et de mépriser celle que l'on ne connaît pas. Or, cette attitude ne fait pas d'un « chrétien » un disciple accompli.

En effet, comment verrait-on la différence entre le disciple de Jésus-Christ de Nazareth et le païen ?

« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains n'agissent-ils pas de même ? » Matthieu 5 :46. Pourtant la Bible est claire : *« Si tu aimes Dieu que tu ne vois pas, comment peux-tu ne pas aimer ton frère que tu vois »* (1 Jean 2 :9-11) ?

Il est important de savoir qu'une fois converti, l'enfant de Dieu régénéré par l'Esprit de Christ, regarde avec les yeux du Seigneur et non plus avec ceux de la chair.

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées ; voici toutes choses sont devenues nouvelles » 2 Corinthiens 5 :17.

Dieu nous demande de regarder notre prochain comme étant au dessus de nous-mêmes (Philippiens 2 :3). Dans le cas contraire, se voir au-dessus des autres, n'est rien d'autre que de l'orgueil, ce qui est en totale contradiction avec la nature divine.

Un enfant de Dieu fait partie intégrante du corps de Christ qui est un et indivisible. L'Eglise de Jésus-Christ est celle des nations, celle-ci rassemble des hommes et des femmes du monde entier autour d'un seul nom : Jésus-Christ de Nazareth.

Cependant, beaucoup de chrétiens sont affectés par diverses formes de divisions, voire de sectarismes.

« Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ, vous tous qui avez été baptisés en Christ vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave, ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes un en Jésus-Christ » Galates 3 :26-28.

Jésus-Christ qui est la lumière et la Parole par excellence, nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

Il faut que nous réalisions que Christ s'est saisi de tout à la croix : des divisions, des sectes, des séparations, de la haine envers l'autre, de la discrimination, du racisme, du mépris ...

Toutes ces choses liées à la nature pécheresse de l'homme sont tombées lorsque Christ a été crucifié (Romains 6 :3-4). Une fois dépouillés du vieil homme, il nous faut revêtir et endosser en nous (dans le cœur) et sur nous (dans notre comportement) l'homme nouveau (Colossiens 3 :10).

La nature de Christ doit nous pousser à révéler le cœur du Père. Dieu est notre Père, il a suffisamment de place dans son cœur pour accueillir tous ceux qui reconnaîtront pleinement Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

A nous aussi de regarder notre prochain comme une âme que Dieu a tant aimé au point de verser son sang pour elle.

En Jésus, il n'y a plus de distinction de race, de classe sociale, d'ethnies, de culture, de coutumes, ni même de tradition. Dieu est celui qui regarde au cœur et non à l'apparence.

«L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur » 1 Samuel 16 :7. ■

Longtemps considérée comme taboue et vécue dans la clandestinité, l'homosexualité est progressivement sortie de l'ombre du placard pour s'afficher au grand jour. C'est du moins le cas chez la plupart des nations occidentales.

En effet, sous l'impulsion des médias et des associations gay et lesbiennes, les mentalités et les mœurs ont évolué.

Cela a permis à la communauté homosexuelle de s'assumer, de s'affirmer et aussi et surtout de militer pour obtenir les mêmes droits que les couples hétérosexuels.

Ainsi, de plus en plus de pays ont adopté des lois permettant aux personnes de même sexe de se marier et d'adopter des enfants. Mais nous allons voir que cette tolérance n'est pas une spécificité contemporaine.

Les avis sur la question demeurent partagés, il y a ceux qui sont pour, ceux qui sont contre, ceux qui sont indifférents et puis il y a les chrétiens.

Comment se positionner sur ce sujet délicat ? Quelle attitude adopter ? Entre compromis, haine et amour, le cœur de beaucoup balance.

UNE PRATIQUE AUSSI VIEILLE QUE LE MONDE

Cela n'est un secret pour personne, les comportements homosexuels ne datent pas d'aujourd'hui, ils sont presque aussi vieux que le monde comme en témoigne le fameux récit de Sodome et Gomorrhe (Genèse 13).

En partant du principe que l'homme descend du singe, et qu'il est par conséquent un animal (presque) comme les autres, certains avancent l'hypothèse que l'homosexualité est naturelle, donc normale, car elle a toujours eu lieu dans le règne animal. En effet, on suppose qu'au cours de la préhistoire, le mammifère humain vivait en petits groupes dirigés par un mâle dominant qui s'accapare toutes les

femelles ; ou autre variante, que les femelles choisissaient le mâle le plus robuste capable de les protéger avec leur progéniture.

Résultat : un certain nombre d'individus restaient sur le carreau et étaient obligés de se satisfaire seuls ou alors entre eux.

On cite souvent la Grèce antique comme lieu de l'âge d'or de l'homosexualité.

Mais attention, il était question d'homosexualité masculine et non féminine.

A cette époque-là, la vie de la femme et sa sexualité était bien encadrée, son rôle se limitait aux soins domestiques et à la maternité.

Les hommes, eux, s'étaient octroyés le privilège d'avoir des rapports sexuels avec les deux genres mais toujours de manière très codifiée. En effet, la pédérastie (du grec, « paid » : enfant et « erastès » : amant) était considérée comme un rite initiatique de passage à l'âge adulte. Il était courant qu'un homme mûr prenne sous sa responsabilité un jeune garçon et le prépare à l'émancipation notamment en ayant des rapports sexuels avec lui.

Il est d'ailleurs de notoriété publique que les philosophes Platon et Socrate, avaient eux, comme bien d'autres, une nette préférence pour les jeunes garçons.

On pouvait observer à peu près les mêmes mœurs dans la Rome antique. Notons cependant que l'homosexualité était valorisée pour le dominant, le passif ne pouvait être (en théorie) qu'un subordonné (esclaves, et tout individu, y compris enfant, n'ayant pas la citoyenneté romaine).

Le philosophe Sénèque résumait les choses ainsi : « La passivité sexuelle chez un homme libre est un crime, chez un esclave, une obligation, chez l'affranchi, un service ». Toujours est-il que deux hommes pouvaient s'unir officiellement.

D'ailleurs, **l'empereur Néron épousa son esclave nommé Sporus.** Quant à Jules-

César, il comptait parmi ses amants aussi bien Nicomède, roi de Bithynie, que la fameuse Cléopâtre. Rien d'étonnant en somme pour une personne qui se faisait appeler « femme pour tout homme, et homme pour toute femme ».

C'est lors des prémices de l'ère chrétienne que l'homosexualité fut qualifiée de crime contre la dignité humaine ou de crime contre nature, et ce, notamment sous l'influence de Saint-Augustin (354-430).

Les empereurs romains qui succédèrent à Constantin (272-337), tels que Théodose (379-395) ou encore Justinien (527-565) promulguèrent d'ailleurs des lois qui condamnaient au bûcher toute personne se livrant aux pratiques homosexuelles.

Au début du Moyen âge, l'Eglise catholique fermait les yeux sur l'homosexualité, étant elle-même concernée puisque des moines ouvertement homosexuels continuaient à faire partie du clergé au vu et au su de tous. La répression contre les « sodomites » débuta véritablement avec la lutte contre les hérétiques aux alentours de 1100.

A cette époque, les homosexuels s'exposaient à la castration à la première condamnation, à l'amputation d'un membre à la deuxième condamnation et enfin au bûcher ou à la potence à la troisième condamnation.

A la Renaissance, l'Europe redécouvrit les œuvres de l'Antiquité grecque, ce qui permit le retour d'une relative tolérance à l'égard des homosexuels, et ce, plus particulièrement dans les milieux culturels et artistiques.

D'ailleurs, Michel-Ange y contribua largement au travers de ses sculptures d'hommes nus qui vantaient la beauté du mâle.

Nous l'aurons compris, **il y a une alternance de périodes d'acceptation et de rejet de l'homosexualité à travers l'Histoire.**

Cela est aussi vrai pour le cas de l'Europe, sur lequel nous nous sommes focalisés, que pour l'ensemble de la planète.

Il était important de le préciser car certaines idées reçues qualifient l'homosexualité de vice propre à l'homme blanc, héritier de la culture grecque et romaine. Or ce n'est nullement une spécificité européenne.

A titre d'exemple on peut citer **les Mayas qui considéraient l'homosexualité préférable aux relations sexuelles avant le mariage.**

Ces derniers s'adonnaient à des pratiques sexuelles entre personnes de même genre lors de leurs festivités, tout en condamnant à mort ceux qui se livraient à la sodomie !

Des comportements similaires ont été observés par les colons européens dans certaines ethnies africaines (Cameroun, Zambie...) lors de cérémonies rituelles, pratiques qui vraisemblablement perdurent encore de nos jours.

Remarquez qu'on se focalise à chaque fois sur la sexualité masculine et que les réactions de rejet face à ce type de relation se basent sur une certaine perception de la virilité.

C'est pourquoi, pendant longtemps on ne faisait que peu de cas de ce qui pouvait se passer entre femmes, considérées de toute façon comme inférieures.

UNE TENDANCE A L'ACCEPTATION

L'homosexualité n'est pas un phénomène récent ni marginal. Les statistiques estiment que les homosexuels constituent environ 10% de la population mais il est fort probable qu'ils soient plus nombreux.

Actuellement, la tendance est à l'acceptation.



Cela est confirmé par le fait que l'homosexualité est valorisée par les médias et placée, au nom de l'égalité, sur le même plan que l'hétérosexualité.

Ainsi, toute nouvelle série télévisée qui se respecte, se doit d'avoir un personnage gay, tout cela pour refléter au mieux l'évolution de la société.

De plus, les stars de ce monde (Madonna, Mylène Farmer, Lady Gaga, George Michael, Elton John, Ricky Martin...) cultivent leur ambiguïté sexuelle. C'est presque devenu l'élément indispensable au succès.

Aujourd'hui, l'homosexualité et la bisexualité sont associées à l'ouverture d'esprit, à la mode, à la jeunesse, à la fête, au bon goût, en un mot c'est « in ».

Ainsi, toute jeune femme « branchée » a forcément un ami et confident homo toujours dispo pour faire du shopping et s'échanger astuces et conseils pour séduire les garçons...

Et puisque les élites sortent du placard, pourquoi pas les autres ? Désormais, **il n'est pas rare de rencontrer des couples qui divorcent car l'un des conjoints a décidé d'assumer son penchant.**

Même dans les cours de récréation on peut entendre des collégiens, à peine sortis de l'école primaire, se déclarer ouvertement « homo » ou « bi ».

Cette évolution des mœurs a poussé un nombre croissant de pays à légaliser l'union entre personnes de même sexe (partenariat civil ou mariage).

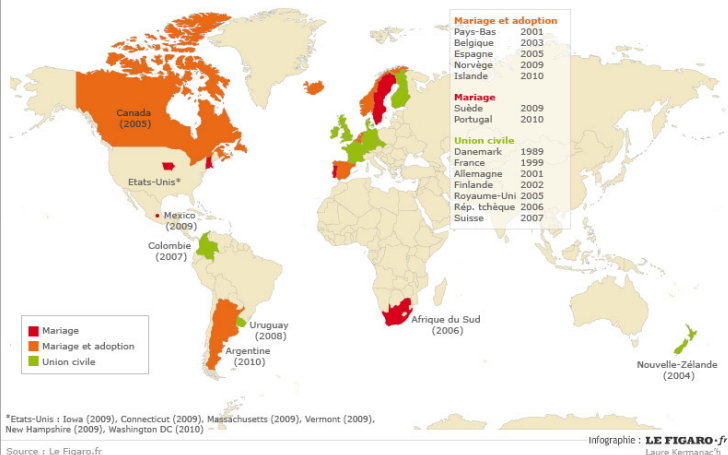
Et tout naturellement, la plupart des pays

ayant autorisé le mariage homosexuel ont aussi autorisé l'adoption (voir la carte).

Bien entendu, il est question d'une tendance qui, pour l'heure, ne reflète pas une réalité générale qui est malheureusement également

Le mariage homosexuel dans le monde

15/07/10



faite de beaucoup de rejet et de violence.

L'HOMOPHOBIE

Le dictionnaire définit l'homophobie comme le rejet de l'homosexualité, une hostilité systématique à l'égard des homosexuels.

Le site homophobie.org ajoute ceci à notre définition: « *Toutes les attitudes négatives pouvant mener au rejet et à la discrimination, directe ou indirecte, envers les gays, les lesbiennes, les personnes bisexuelles, transsexuelles et transgenres, ou à l'égard de toute personne dont le comportement et l'apparence ne se conforme pas aux stéréotypes de la masculinité et de la féminité* ».

Ce même site qualifie d' « **acte homophobe** » : « *une manifestation négative envers les personnes visées par la*

description de l'homophobie, quelle que soit la forme ou le niveau de gravité : un geste, une parole, un écrit, un signe, un propos, une illustration, une violence physique ou verbale, etc. Certains actes homophobes peuvent être des actes criminels ».

Il est clair qu'il n'est pas toujours facile d'être homosexuel de nos jours.

Souvent victimes d'insultes, de menaces, d'harcèlement, et de violences physiques, beaucoup de gays et de lesbiennes vivent très mal leur situation.

Etrangement, **malgré l'évolution des mœurs, les études montrent une augmentation des violences à l'égard des homosexuels en France (+42% en 2010) et dans le monde entier.**

Ainsi, on ne manque malheureusement pas de faits divers pour illustrer ce phénomène. Brûlés vifs, torturés, violés, tués (même en France), condamnés à mort par pendaison et décapitation dans certains pays musulmans. Ce déferlement de rejet et de haine provoque bien entendu un mal être pouvant mener jusqu'au suicide. En effet, une étude montre que **les homosexuels ont 13 fois plus de risques de faire une tentative de suicide que les hétérosexuels.**

LE POINT DE VUE BIBLIQUE

La Bible est très claire sur ce sujet : *« Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination »* (Lévitique 18 :22).

Nous n'allons pas nous voiler la face, il est vrai que la loi mosaïque prévoyait la mort pour ce péché qui est qualifié d'abomination (Lévitique 20 :13) du fait de son caractère contre nature, c'est-à-dire contre l'ordre parfait établi par Dieu.

« C'est pourquoi Dieu les a livrés à leurs affections infâmes ; car même les femmes parmi eux ont changé l'usage naturel en celui qui est contre la nature. Et les hommes tout de

même laissant l'usage naturel de la femme, se sont embrasés en leur convoitise l'un envers l'autre, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes la récompense de leur erreur, telle qu'il fallait » Romains 1 :26-27*.

Oui, l'homosexualité est contre la nature, il n'y a pas besoin d'être un grand érudit pour se rendre compte que l'homme et la femme sont faits pour aller ensemble.

Sachez que ce point de vue peut être sujet à de lourdes sanctions pénales pour homophobie (jusqu'à 3 ans de prison et une amende).

Dieu a béni le mariage entre un homme et une femme, la preuve en est que cette union a pour fruit la vie.

L'homosexualité est une conséquence de la chute d'Adam et Eve. Ces derniers ont été divisés à cause de leur désobéissance, et leur division a provoqué la destruction de la cellule familiale.

Cette réalité est d'ailleurs confirmée par diverses études ** qui montrent que **82 % des homosexuels n'avaient pas de relations satisfaisantes avec leur père**, alors qu'ils ne sont que 18 % chez les hétérosexuels et que **66 % des homosexuels avaient des relations excessives avec leur mère** contre 42 % pour les hétérosexuels.

Pire encore, **59,4 % des homosexuels haïssent leur père** contre 37 % des hétérosexuels ; **66 % des homosexuels ont peur de leur père** contre 54 % des hétérosexuels.

Le lobby gay a beau affirmer que des couples homos sont en mesure de fonder une famille équilibrée, cela ne reste pas moins une aberration. Un enfant a été conçu grâce à un homme et une femme, et ne sera épanoui que dans une structure familiale normale incluant un père et une mère.

Mais encore faut-il que les parents craignent Dieu et sachent aimer leurs enfants comme



il se doit.

Quelle attitude devons-nous adopter à la lumière de ces constats ?

On distingue deux types de comportements parmi les chrétiens: l'un **violent** et l'autre **complaisant**.

Les « violents » ont oublié que nous sommes tous des pécheurs sauvés par la grâce de Dieu et que de manière générale tous les péchés sans exception mènent à la mort (Romains 6 :22-23). Que celui qui n'a jamais péché jette donc la première pierre (Jean 8 :4-11) !

Ainsi, le seul qui est en mesure de condamner et de châtier c'est le Seigneur seul. Malheureusement, trop de chrétiens oublient d'où Dieu les a sortis et agissent comme s'ils avaient toujours été saints et se montrent incapables d'user envers leurs semblables de la même miséricorde dont ils ont bénéficié de la part de Dieu.

« Allez et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais des pécheurs » Jean 9 :13.

Beaucoup d'homosexuels affirment ne pas avoir choisi leur état et en souffrent énormément.

Imaginez que l'un d'entre eux rentre dans l'une de nos églises et qu'il n'entende que des propos méchants et moqueurs au lieu de trouver de l'aide et du soutien. Dieu ne manquera pas de nous demander des comptes car nous sommes censés gagner des âmes et non les rejeter.

La deuxième catégorie de chrétiens se montre complaisante. Ainsi, il existe des associations, telles que « David et Jonathan », qui revendiquent à la fois leur christianisme et leur homosexualité.

Pire encore, des prêtres catholiques, anglicans et des pasteurs protestants sont même allés jusqu'à bénir des mariages

entre personnes de même sexe. **On a beau chercher et scruter la Bible dans tous les sens, on ne voit pas quel passage des Ecritures leur a permis d'arriver à la conclusion que de telles unions pouvaient être célébrées.** Ces derniers prennent pour prétexte le fait que Dieu soit amour pour justifier leur folie.

Or, l'amour de Dieu a pour but de sauver l'homme de son péché et non à le conforter dans son vice. Un ministre de Dieu réellement animé par l'amour du Seigneur doit inviter à la repentance et non encourager la débauche.

La Bible est claire, les homosexuels, au même titre que tous ceux qui pratiquent le péché, n'hériteront pas le royaume des cieux (1 Corinthiens 6 :10).

Dieu aime le pécheur, c'est pourquoi Jésus est mort pour nous sauver, mais il hait le péché. Dieu aime les homosexuels mais il hait l'homosexualité.

Ainsi, ces prétendus pasteurs qui bénissent des unions entre homos auront aussi des comptes à rendre à Dieu pour leur compromis et leur mépris criant des saints commandements.

L'homosexualité est une œuvre de la chair parmi tant d'autres et non une fatalité. A nous chrétiens de présenter aux homosexuels, avec douceur, amour et respect, le Seigneur Jésus qui a le pouvoir de les délivrer. ■

Sources: dlaplante.ep.profweb.qc.ca, doctissimo.fr/homophobie.org / lefigaro.fr / lemonde.fr

(*) Version martin

(**)(*Que sais-je ?*, J.Corràze ; 1996) (*Homosexualité masculine pourquoi ? (écologie humaine)* ; 1998) (*ACSF investigators ; 1992 « AIDS and sexual behaviour in France»*)



Méditations conseillées :
Genèse 3 :16 ; Lévitique 18 ;
Romains 1 :24-27 ;
Romains 2 ; 1 Corinthiens 6 :10 ;
Marc 8 :38.

La croix dite « gammée » est aujourd'hui un symbole de haine raciale. Emblème du national-socialisme allemand, c'est Adolf Hitler qui promut cette figure et lui donna la valeur et la notoriété connues de tous. Même si Hitler n'est plus, ce signe est resté ancré dans les mémoires et incarne la haine raciale. Pourtant, avant d'être un symbole nazi, la croix gammée était à l'origine un objet de superstition.

IL ETAIT UNE FOIS LA SVASTIKA

Avant de devenir la tristement célèbre croix gammée, la svastika existait dans diverses cultures et a traversé les civilisations. Des tablettes cunéiformes et des peintures rupestres datant de plusieurs siècles avant J-C, ont été retrouvées, indiquant ainsi l'antique existence de ce symbole qui semble être l'un des plus vieux de l'humanité.

Utilisé comme motif décoratif, il était le plus souvent associé au culte d'une divinité et faisait l'objet de superstitions.

Ainsi, on trouve des traces de cette figure au Mexique précolombien, sur des pommeaux d'épées en pays Yoruba en Afrique, dans la Grèce antique sur des vases représentant la déesse Artémis ou le dieu soleil, en Chine où il signifie « 10 000 », dans les pays celtes et scandinaves où il représente la croix du dieu Wotan, ou encore en Mésopotamie sur des temples juifs pour ne citer que cela.

L'usage le plus courant se trouve en Inde, où les



Symbole présent sur un vase antique grec du VII^{ème} siècle av. J-C

bouddhistes en ont fait le symbole de la roue de la loi et de la doctrine bouddhique en général. Les hindouistes quant à eux, le considèrent comme un porte-bonheur.

« Svastika » est donc un mot sanskrit (langue indo-européenne) qui signifie « de bon augure », il est lui-même issu du mot « svati » qui signifie « salut ». Par ailleurs, le terme « gammé » doit son origine aux branches de la croix, qui rappelle la lettre « gamma » en Grec.

La signification du signe change en fonction de l'orientation de ses branches: vers la droite c'est une « svastika dextrogyre » qui symbolise la vie, la santé, la construction, le renouveau ou l'éternité; tandis que vers la gauche, c'est plutôt la « sauvastika » qui elle, a une connotation très mystique et représente la destruction, l'involution, le chaos.

C'est pourquoi elle est aussi utilisée dans les rites de magie noire.



Formes de svastikas scandinaves et germaniques dites croix de Thor ou croix de Wotan

DU SVASTIKA A LA CROIX GAMMEE

C'est Helena Blavatsky (1831-1891), aventurière russe et fondatrice de la « Société de Théosophie » qui, la première,



reprit la svastika et l'introduisit dans le logo de son mouvement. Helena Blavatsky a passé sa vie à voyager, rencontrant des sorciers, des chamans, des rebouteux, des yogis, des spirites et toutes les catégories de personnes susceptibles de lui apporter une quelconque connaissance spirituelle.

Son livre, « La Doctrine Secrète, Synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie », fut un véritable best-seller. En effet, dans cet ouvrage elle affirmait avoir rencontré des sages en Himalaya qui lui auraient transmis les secrets d'une civilisation élitiste venue du nord : les Aryens.

Il est à noter que notre conception des Aryens est souvent erronée.

La croyance populaire veut que les Aryens ne soient que des grands blonds aux yeux bleus. En réalité, ils ne sont que l'élite des «peuples»

indo-européens d'Eurasie composée des Albanais, des Arméniens, des Baltes, des Celtes, des Germains, des Grecs, des Indiens, des Iraniens, des Kurdes, des Latins, des Scythes, des Slaves...

Toujours dans ce livre, elle enseigne que les Aryens sont la race qui se trouve au sommet de la pyramide, avec des races intermédiaires.

Les juifs, eux, étant considérés comme une « anomalie de la création ».

Selon un soi-disant principe cosmique, les races dites supérieures reçoivent une connaissance suprême faisant d'elles des surhommes.

Ils sont ensuite censés exterminer les races inférieures pour faire parvenir l'humanité à un niveau d'extase et de transcendance divine. Cette doctrine fit de madame Blavatsky la papesse du New Age, la religion de toutes les religions.

Guido Von List (1848-1919), pangermaniste œuvrant à la réunification des germanophones, occultiste et promoteur d'un néo-paganisme, était fasciné par les

écrits d'Helena Blavatsky, qu'il trouvait compatibles avec sa propre philosophie.

Il reprit donc la svastika pour en faire l'emblème de la « race aryenne pure », représentée par des individus d'origine germanique, de type nordique. Il voyait également dans ce symbole une réplique de la croix de Wotan, dieu principal de la mythologie germanique, patron de la chasse, de la magie, du savoir et de la prophétie mais aussi dieu de la guerre et de la mort.



Logo de la société
de Théosophie

Cette idéologie se répandit en Allemagne comme une traînée de poudre vers le milieu du 19^{ème} siècle, voyant pousser comme des champignons des sociétés secrètes et des théories empreintes d'ésotérisme, de racisme et de fascisme.

De ce nombre, on compte la société de Thulé, la société Guido Von List, l'armanisme ou encore l'**ariosophie qui est une fusion du christianisme et du racisme germanique. Notons aussi que l'ariosophie a servi de socle pour l'utilisation de la croix gammée dans les motifs décoratifs des cathédrales.**

HITLER, L'INCARNATION DE LA HAINE RACIALE

Adolf Hitler (1889-1945), largement influencé par ces mouvements, fut naturellement le porte-étendard d'une Allemagne désireuse d'être réunifiée.

Le 15 septembre 1935, le Parlement allemand adoptait à l'unanimité le drapeau à croix gammée comme étant celui de l'Allemagne. En concertation avec le Reichstag, Hitler reprit la svastika en la personnalisant, inclinée à 45° sur fond de drapeau rouge avec un cercle blanc, « symbole du combat pour la victoire du peuple aryen ». Il fut considéré comme le messie qui devait épurer la race aryenne et

vit donc sa folle entreprise d'extermination des juifs et de toutes les sous-races, soutenue et encouragée par de grandes puissances telles que la France durant le régime de Vichy.

L'association de certaines branches du christianisme à cette doctrine de démons, légitima l'action d'Hitler et le silence du Vatican à l'époque.

Pourvu de tous les ingrédients d'une religion: un leader, une doctrine, un symbole, des rites, on comprend que nazisme rime avec ésotérisme et occultisme.

A la lumière de tous les éléments qui jalonnent l'histoire de la croix gammée ou de Wotan, il est plus aisé de comprendre la violence, le sadisme, la cruauté et la haine dont elle est empreinte.

Ceux qui ont tenté de faire passer ce crime contre l'humanité pour une investiture divine, ont argumenté que Dieu a demandé à de nombreuses reprises à son peuple d'exterminer toutes les nations païennes qui entraveraient son chemin. Ils ont ainsi essayé de justifier le génocide des soi-disant races inférieures.

Ces propos tordent le sens des Ecritures en les présentant hors de leur contexte. En effet, Dieu n'ordonnait pas la destruction de ces peuples pour des questions de couleur de peau ou de type ethnique, mais à cause de l'idolâtrie et du péché auxquels ils s'adonnaient (sacrifices humains, barbarie, orgies, etc). De plus, c'était au temps de la Loi, or nous sommes sous la dispensation de la grâce.

Les agissements de l'Allemagne nazie n'ont donc aucune excuse car la race humaine est une et elle se distingue de la race animale.

Par ailleurs, la Bible exprime l'attention du Seigneur à l'égard des étrangers.

« Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays

d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu »
Lévitique 19 : 34.

Les étrangers qui se faisaient circoncire pouvaient participer à la Pâque. L'Éternel usait donc de bienveillance à leur égard à cause de leur vulnérabilité car ils étaient loin de chez eux. La circoncision étant ici un symbole d'alliance avec Dieu.

Sous la nouvelle alliance, la Bible déclare qu' *« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ »* (Galates 3 : 28).

Nous voyons que contrairement aux allégations des partisans de l'ariosophie qui ont fusionné le christianisme et le racisme germanique, cette théorie n'a aucun fondement biblique.

« Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié »
Ephésiens 2 : 10-16. ■

Sources : Signes et insignes de la catastrophe de la swastika à la Shoah Par Jean-Luc Evard ;
<http://www.suite101.fr/content/du-svastika-a-la-croix-gammee--entre-hindouisme-et-nazisme-a29293>

Originaire du Congo Kinshasa, je suis né en France en banlieue parisienne à Meaux dans le 77. J'ai aujourd'hui 25 ans. Je suis issu d'une fratrie de quatre garçons. Ma famille était plutôt modeste.

J'ai baigné depuis mon enfance dans une ambiance chrétienne un peu militaire car mes parents faisaient partie de l'Armée du Salut.

Il y avait toujours des réunions aussi bien pour mes parents que pour nous les garçons. A 7-8 ans d'ailleurs, j'ai même vécu une expérience avec le Seigneur qui, à l'époque, m'avait marqué.

J'étais donc heureux dans ma vie de petit garçon malgré le manque de moyens de mes parents. Très jeune néanmoins, je me suis intéressé au sport et étant plutôt doué, j'ai choisi le football. C'était beaucoup plus qu'une simple activité sportive pour moi. En effet, j'étais mordu et je voulais percer.

J'ai commencé à jouer dans un Club de quartier (le CS Meaux) et à 13 ans, j'ai intégré l'Institut National de France de Football. Puis, j'ai rejoint le Centre de Formation de Rennes où j'ai fait mes classes et où j'ai eu, pour la toute première fois, des contacts avec le monde professionnel du Football. Il va s'en dire que j'ai bien vite oublié ce que j'avais vécu avec le Seigneur.

A 17 ans, âge particulièrement propice pour être impressionné, je m'entraînais avec des « pros » du Club. J'ai aussi connu à cette époque les sélections nationales.

En 2005, j'avais alors 19 ans, nous devenions champions d'Europe.

Je faisais partie de l'Équipe de France de Football. C'était la belle vie, les honneurs, les applaudissements et les filles commencèrent à me courir après.

Par la suite, j'ai signé comme footballeur en Italie dans le Club d'Ascoli Calcio en 1^{ère} division. **C'est en Italie que j'ai été confronté pour la première fois au racisme dans le monde du football. Il est vrai que le racisme est partout, mais ce qui m'a frappé en Italie, c'est surtout la liberté et la franchise avec laquelle les gens s'expriment sans que personne n'y trouve à redire.**



Alors que nous vivions une mauvaise saison, nous jouions contre le Club de Parme qui avait dans ses rangs un joueur sénégalais.

Leurs supporters ont commencé à pousser des cris de singe à son encontre et je dois dire que j'ai assez mal pris la chose car je me sentais aussi concerné, bien que cela ne s'adressait pas à moi directement.

Je l'ai défendu et les autres joueurs de mon équipe m'ont dit de ne pas faire attention, qu'ils étaient bêtes, et cela en est resté là.

Quelques temps plus tard, en 2008/2009, je suis parti jouer dans un Club en Grèce où j'ai intégré une équipe de football à Athènes.

Dans cette équipe, il y avait des joueurs brésiliens et l'un d'entre eux, très croyant, avait constitué un petit groupe de prière. Il m'a proposé d'y assister.

Il est vrai que la vie que je menais était tout à fait conforme à l'idée que l'on se fait d'un joueur de foot : sorties, fêtes, filles... Je n'étais donc pas très emballé par sa proposition mais je me suis rappelé ma propre expérience étant enfant et je l'ai suivi.

La main de Dieu s'est alors à nouveau posée sur moi et je me suis mis à le chercher. Un soir, seul dans ma chambre, j'ai vécu une visitation forte du Seigneur où il me demandait de faire un choix de vie. J'ai alors très vite arrêté ma vie de péché et de « star du foot ».

Ce fut un tournent décisif dans ma vie. Ensuite, je suis revenu en Italie dans un Club (le Croton) où l'an dernier, je me suis retrouvé à jouer contre mon ancien Club d'Ascoli.

Sur les 11 joueurs de l'équipe, les 5 remplaçants, les 2 coachs et le staff technique, j'étais le seul « black ».

Il y avait aussi un joueur camerounais mais il n'était pas considéré comme un « négro » (terme utilisé par les italiens pour parler des noirs) mais comme un métis. Pour eux, les « blacks » sont des « chimia » (singe en italien) ou des « négros ». Tout le monde pense et parle comme cela, là-bas c'est « normal » pour tout le monde.

Durant cette rencontre contre mon ancien

Club, alors que je m'échauffais avant le match, les supporters se sont mis à me jeter des cailloux en poussant des cris de singe. J'étais choqué dans mon for intérieur mais je suis resté calme.

Cela a fait rire certains joueurs de mon équipe et d'autres m'ont dit de ne pas faire attention et de laisser tomber. Mais personne n'a relevé ou dit quoi que ce soit. Nous n'en avons jamais reparlé ni avec les joueurs, ni avec les coachs, ni avec le staff technique pourtant tous présents!

Je ne veux pas les excuser mais il faut comprendre qu'en Italie, les noirs qui viennent d'Afrique ne donnent pas une très bonne image d'eux-mêmes aux Italiens.

Je reconnais, pour l'avoir constaté par moi-même, qu'ils présentent d'eux-mêmes une image peu flatteuse. En effet, ce sont souvent des sans-papiers qui vendent des contrefaçons à la sauvette sur les plages ou sur les marchés, et cela les Italiens n'apprécient pas du tout.

Dans la mentalité de ce pays, il est peu concevable qu'une Italienne se marie avec un noir. D'ailleurs, il y a assez peu de couples mixtes et ils sont très mal vus.

Quand on discute avec les Italiens, on se rend vite compte qu'ils ont un aperçu très archaïque et stéréotypé de «l'Africain» véhiculé par des médias fort peu scrupuleux qui leur montrent des images de pauvreté extrême, d'un tiers-mondisme particulièrement exagéré et peu engageant. Il peut sembler « normal » que les italiens, très chauvins, croient à ce que racontent leurs médias.

Propagande voulue ou subie, mais acceptée de tous. Voilà pourquoi je ne m'étonnais plus que mes collègues croient qu'il n'y avait pas de voitures en Afrique, que l'on mangeait avec les doigts et que les gens vivaient entassés dans des endroits insalubres et sales. Pour eux, les noirs qui vivent en Europe viennent tous d'Afrique et les seuls « civilisés » sont ceux qui vivent aux USA.

Donc, pour eux, j'étais un jeune «africain» tout juste débarqué de ma brousse. Il ne pouvait pas concevoir que j'étais né et

que j'avais vécu toute ma vie en France. Je comprenais mieux alors pourquoi ils s'étonnaient de ne pas me voir manger avec les doigts et me demandaient si j'étais sale à cause de la couleur de ma peau.



Néanmoins, malgré leur racisme, ils ont appris à me connaître et ils m'aimaient bien. Paradoxalement, leurs remarques ouvertes et franches, dites sans rien cacher, ne m'offusquaient pas trop car je savais au moins sur quel pied danser avec eux.

Ceux qui me disaient : « Tu es noir, je ne t'aime pas » avaient le mérite d'être vrais avec eux-mêmes et pas hypocrites comme nous pouvons voir tant de gens l'être en France notamment.

De plus, cela ne gênait absolument pas nos relations.

Je crois que mon attitude calme et respectueuse, en toutes circonstances, a sûrement contribué à faire évoluer la mentalité de certains de mes collègues joueurs. Ils m'ont vu vivre et je pense que cela a dû être plus parlant pour eux que n'importe quel discours.

Quand nous sommes face à ce genre de situations et d'insultes qui sont en fait des persécutions, nous devons, en tant qu'enfants de Dieu, nous maîtriser, rester calmes et manifester l'amour et le respect. Alors le Seigneur peut toucher les personnes car souvent le racisme s'installe par ignorance et par peur de l'autre.

Lorsque je vivais ces remarques désobligeantes et blessantes, la présence du Seigneur me réconfortait toujours et me fortifiait. Les paroles que je méditais étaient souvent celles-ci : *« Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort »*

2 Corinthiens 12 : 9-10. ■

Les Dokimos : Peux-tu nous donner une définition du racisme et de ses manifestations ?

Adèle : Le racisme est un sentiment de rejet et d'hostilité à l'égard des personnes n'ayant pas les mêmes origines ethniques et culturelles. Dans le meilleur des cas, il peut se traduire par de la méfiance infondée, l'évitement, des plaisanteries, des moqueries.

Dans le pire des cas, le racisme aboutit à des insultes et surtout à de la violence physique, c'est-à-dire des coups et des blessures, voire au meurtre. Le génocide juif qui a eu lieu lors de la seconde guerre mondiale, mais pas seulement, est une expression du racisme.

Les Dokimos : As-tu déjà été victime de racisme ou de discriminations ?

Adèle : Oui je l'ai été. J'ai vécu les premières années de ma vie dans un contexte extrêmement raciste.

Je suis née en 1980 en Roumanie. A l'époque, ce pays était sous dictature communiste, sous le pouvoir de Nicolae Ceaușescu.

De ce fait, le pays était replié sur lui-même et subissait une situation économique tragique. Tout était rationné : la nourriture, l'électricité, l'eau chaude, la télévision...

Dites-vous bien que les gens devaient se réveiller aux aurores (entre 4 et 6 h du matin) pour faire la queue afin de pouvoir s'acheter un litre de lait ou un peu de viande.

C'est dans ce contexte que ma mère a fait la connaissance de mon père, un étudiant en médecine gabonais.

En effet, la Roumanie est réputée pour la qualité de son enseignement supérieur et de ce fait, je crois savoir qu'il existait à l'époque des accords permettant aux étudiants étrangers de venir y étudier.

Cela devait être l'une des seules ouvertures sur le monde qu'autorisait le régime. Je précise que si des étudiants pouvaient rentrer sur le territoire, il était quasi impossible aux roumains de quitter leur pays. Ils étaient en quelque sorte prisonniers de leur propre pays.

Donc, comme vous devez vous en douter, les personnes noires ne courraient pas les rues. **La relation entre ma mère et**

mon père n'était donc pas bien vue, c'est le moins que l'on puisse dire. Ils formaient un couple que l'on regardait comme des bêtes de foire. A cause de cela, ma mère a subi le rejet, y compris des membres de sa propre famille.

Il est impossible de compter le nombre de fois où elle s'est entendue dire qu'elle était une prostituée, une traînée qui couchait avec des négros, des singes.

Pour vous donner une idée du niveau de discrimination, les autorités roumaines ont refusé de célébrer le mariage de mes parents. Je trouve que ma mère a eu un sacré cran de poursuivre sa relation avec mon père et de faire deux enfants avec lui dans ce contexte hostile.

Les Dokimos : Peux-tu nous raconter une anecdote ayant un rapport avec le racisme qui t'a particulièrement marquée ?

Adèle : Lorsque j'avais 5 ans, le visa d'étude de mon père a expiré et il a dû quitter la Roumanie. Comme je vous l'ai dit, il était difficile pour les roumains de sortir de leur pays car le régime craignait la mauvaise publicité à l'extérieur.

Donc ma mère, ma sœur et moi, ayant la nationalité roumaine, nous n'avons pas pu suivre mon père car les autorités compliquaient tout le temps les formalités administratives.

De plus, avec le temps, la relation entre mon père et ma mère s'était détériorée. Je ne rentrerai pas dans les détails, mais je dois dire que j'en ai longtemps voulu à mon père car je trouvais qu'à cause de certains aspects de son comportement, il n'avait fait que renforcer les préjugés de la famille de ma mère.

C'est ainsi que ma mère s'est retrouvée seule avec deux enfants métisses. Vu la violence qu'on essayait au quotidien, nous n'étions pas scolarisées, c'est donc maman qui nous a appris à lire, à compter, à écrire... C'est pourquoi je bénis Dieu pour la mère qu'il nous a donnée.

Nous habitons dans un quartier pavillonnaire très modeste dans la banlieue de Bucarest. Tous les jours c'était le même spectacle, il y avait des enfants du voisinage qui s'attroupaient devant le

portail de la maison et nous traitaient de tous les noms ma sœur et moi.

Le plus drôle dans tous cela, c'est que parmi ces enfants, il y avait des Roms (des tziganes) qui nous traitaient de négresses. Pourtant, ils avaient la peau bien plus foncée que nous et en plus, ils étaient eux-mêmes regardés comme des sous-hommes par les autres roumains (blancs).

A chaque fois, nous appelions maman et elle nous défendait becs et ongles comme une vraie lionne.

Un jour, je devais avoir 7 ans, alors qu'on venait de me traiter une énième fois de négresse, je suis allée le dire à maman. Cette-fois ci, sans doute parce qu'elle était épuisée à cause de la pression qu'elle subissait au quotidien, elle m'a répondu d'un ton las mais sans méchanceté: « Mais ils ont raison, tu es noire ! ». Et effectivement, en me regardant dans un miroir, j'ai découvert que j'étais différente. Je ne l'avais jamais remarqué auparavant. Ce fut un choc.

Une autre fois, des voisins décidés à en découdre, ont accusé fausement ma mère d'un méfait. L'un d'entre eux s'est emparé d'une hache, et il a sauté par-dessus la clôture, bien décidé à lui régler son compte.

Ma mère lui a fait courageusement face et lui a montré qu'elle était prête à se défendre. En effet, à force d'être attaquée, maman avait développé un caractère de guerrière et la force d'un homme.

Finalement, elle a réussi à repousser le voisin qui a rebroussé chemin. Mais imaginez ce que c'est que pour un enfant de voir que l'on essaye de tuer sa maman.

Heureusement, en 1990 le peuple roumain s'est révolté et à fait chuter le régime.

Ma mère a profité de l'ouverture des frontières, elle a fait une demande de visa touristique et nous nous sommes enfuies vers la France. Nous sommes donc arrivées à Paris Gare de Lyon le 1^{er} janvier 1991, seules, sans le sou, mais soulagées d'avoir laissé derrière nous cette triste réalité que nous connaissions.

Les Dokimos : Comment as-tu trouvé la France en comparaison avec la

Roumanie ?

Adèle : C'était le jour et la nuit. Je me souviens que lorsque je suis descendue du train, j'ai vu des noirs.

J'ai remarqué qu'ils se fondaient parfaitement dans la masse, sans que personne ne se retourne pour les regarder comme des bêtes de foire.

Bien que nous n'avions nulle part où aller, j'étais heureuse de voir qu'on ne me calculait pas.

Nous avons dormi trois jours dehors avec les SDF, et ce, en plein hiver. Heureusement, nous avons été dirigées vers des associations qui nous ont grandement aidées.

Nous avons tout de même reçu deux injonctions d'expulsion du territoire.

Là encore, ma mère s'est battue en entamant une grève de la faim à l'église Saint-Joseph à Paris. Notre cas a même été mentionné dans un article paru dans l'Humanité. Finalement nous avons pu obtenir un statut de réfugiées politiques et le droit d'asile qui va avec.

Nous avons erré d'hôtels sociaux en foyers pendant un an avant de pouvoir nous stabiliser en région parisienne.

Ce n'était pas facile, mais encore une fois, nous avons laissé le pire derrière nous. C'est pourquoi, j'ai idéalisé la France très longtemps. Pour moi, c'était le meilleur pays au monde.

Les Dokimos : Tu veux dire que tu n'as jamais été confrontée au racisme en France ?

Adèle : Le racisme en France est bien plus subtil et je dois dire que cela me convenait très bien.

Du moment que personne ne m'agressait verbalement ou physiquement, je considérais que c'était un moindre mal. Il y a bien eu quelques remarques désobligeantes sur mes cheveux, des moqueries de la part de quelques camarades de classe. Cela me blessait naturellement mais ce n'était rien de comparable avec ce que j'avais vécu avant.

De plus, lorsque j'ai pu intégrer le collège, je me suis enfin fait des amis et j'ai vécu presque toute mon adolescence avec une sorte de trou de mémoire, j'avais complètement oublié la Roumanie. Je



n'avais envie que d'une chose : m'amuser. Ce n'est que des années plus tard, lorsque Jean-Marie le Pen est passé au second tour des présidentielles le 21 avril 2002 que mes illusions sont tombées.

J'ai compris qu'il y avait aussi des racistes en France.

La première réaction que j'ai eue en apprenant la nouvelle, c'était de vouloir fuir en Angleterre.

Mais quand j'ai vu la mobilisation lors des manifestations dans la rue pour protester contre le Front National, j'ai été rassurée et j'ai pu relativiser.

Cela m'a aussi fait grandir, j'ai compris qu'il y avait des racistes partout et que je ne pourrais jamais les éviter même en fuyant.

Les Dokimos : Quel impact le racisme dont tu as été victime a-t-il eu sur toi ?

Adèle : J'ai grandi avec une image très négative de moi-même.

J'ai été d'une timidité malade au point de bégayer quand j'essayais de parler. De plus, au début de mon adolescence j'avais les cheveux très courts, et comme j'étais plutôt longiligne, on me prenait souvent pour un garçon, ce qui amplifiait mes complexes.

Puis vers 13/14 ans, j'ai commencé à me féminiser et c'est allé crescendo.

A 16 ans, lorsque j'ai eu le droit de me maquiller, je ne sortais plus sans maquillage, sans les ongles vernis, car j'accordais beaucoup d'importance à mon apparence physique.

Le plus grave c'est que j'étais devenue moi-même raciste à l'égard des roumains.

Avec ma sœur, on les appelait « les arriérés » ou « les bouseux ». Pour nous, il n'y avait pas plus stupide qu'un roumain.

Aussi, bien que ma mère avait une ou deux amies roumaines qu'elle voyait de temps à autre, nous évitions soigneusement tout contact avec les roumains.

Une fois, un membre de la famille de ma mère, étant venu nous rendre visite, a laissé entendre que de toute façon je ne pouvais me marier qu'avec un noir.

Ce n'était pas la première fois que j'avais entendu ce type d'insinuations.

Pour cette personne, c'était l'ordre logique des choses. C'était comme si l'histoire entre mon père et ma mère

devait rester une exception.

J'ai très mal pris cette réflexion et du coup, je me suis lancée dans une sorte de défi consistant à accumuler les petits copains blancs juste pour montrer que je pouvais les séduire et me faire aimer d'eux.

J'ai d'ailleurs continué dans cette logique de séduction, mais cette fois-ci sans distinction d'origine, sauf les roumains bien sur, jusqu'à ma conversion au Seigneur en septembre 2002.

Les Dokimos : Maintenant que tu es dans le Seigneur, quel éclaircissement biblique peux-tu apporter sur les comportements discriminatoires ?

Adèle : La parabole du bon samaritain en Luc 10 : 25-37 est riche en enseignements. On voit que Jésus exige que l'on considère n'importe quel être humain, quelles que soient ses origines ethniques, sociales, ou même son apparence physique (gros, maigre, beau, laid...), comme notre prochain.

Or si tous les hommes sont nos prochains, alors nous devons mettre en pratique ce commandement : *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »* (Matthieu 19 :19).

Le racisme, qu'il se manifeste par du simple évitement ou de l'agressivité, est un péché. En effet, le racisme repose sur des préjugés. Or qu'est ce qu'un préjugé ? Si je m'en tiens au dictionnaire, il s'agit d'un :

« Jugement sur quelqu'un, quelque chose, formé à l'avance, selon certains critères personnels et qui oriente en bien ou en mal les dispositions d'esprit à l'égard de cette personne, de cette chose. Opinion adoptée sans examen, souvent imposée par le milieu, l'éducation ».

Or que nous dit la Parole de Dieu ? *« Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; absolvez, et vous serez absous »* Luc 6 :37.

Le préjugé est donc un jugement sans discernement.

Par exemple, quand on dit que « les Roms sont des voleurs », c'est comme si on associait un vice à une catégorie ethnique. Or, si l'on prenait du temps pour réfléchir, on arriverait à deux constats.

D'une part, il n'existe aucune société sans délinquance (sinon il faudrait me la présenter) ; et d'autre part, la délinquance n'a aucun lien avec une race spécifique mais avec les conditions de vie. Elle aura donc tendance à se développer là où il y a de la misère.

J'ajoute aussi que le préjugé se base sur un mensonge, un faux témoignage, une rumeur, une calomnie.

« Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain » Exode 20 :16.

« Tu ne répandas point de faux bruit. Tu ne te joindras point au méchant pour faire un faux témoignage » Exode 23 :1.

Le préjugé nous amène aussi à faire des distinctions, du favoritisme et là encore, c'est condamné par la Parole de Dieu :

« Mes frères, que votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus Christ soit exempte de toute acception de personnes.

Supposez, en effet, qu'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre misérablement vêtu; si, tournant vos regards vers celui qui porte l'habit magnifique, vous lui dites: Toi, assieds-toi ici à cette place d'honneur! et si vous dites au pauvre: Toi, tiens-toi là debout!

Ou bien: Assieds-toi au-dessous de mon marche-pied, ne faites vous pas en vous-mêmes une distinction, et ne jugez-vous pas sous l'inspiration de pensées mauvaises ?

Écoutez, mes frères bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?

Et vous, vous avilissez le pauvre ! Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment, et qui vous traînent devant les tribunaux ? Ne sont-ce pas eux qui outragent le beau nom que vous portez ?

Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture: Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, vous êtes condamnés par la loi comme des transgresseurs » (Jacques 2 : 1-9).

Les racistes sont orgueilleux, car ils se considèrent supérieurs aux autres alors qu'ils n'ont strictement aucun mérite.

Certains naissent avec des yeux bleus et ils s'enorgueillissent !

Cette grâce ne l'ont-ils pas obtenue de Dieu ? Alors pourquoi s'enfler autant d'orgueil ?

D'autres ont une belle voix et à cause de cela, ils prennent la grosse tête. Alors que là aussi, c'est un don de Dieu selon qu'il est écrit : *« Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation »* (Jacques 1 :17).

C'est pourquoi j'invite les orgueilleux à méditer sur ce verset : *« Car qui est-ce qui te distingue? Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ? »* (1 Corinthiens 4 :7).

Enfin, il y a ce passage très explicite de la Loi: *« Tu ne maltraiteras point l'étranger, et tu ne l'opprimeras point; car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte »* (Exode 22 : 21).

Comme vous pouvez le constater, le raciste enfreint plusieurs commandements divins. Ne négligeons donc pas ce problème qui est une véritable gangrène dans nos cœurs.

J'aimerais à cette occasion interpellé sur la montée de l'extrême droite dans l'ensemble de l'Europe. J'observe que les Maghrébins et les Roms cristallisent le ressentiment.

Ceci est annonciateur de la future mise en place d'un régime totalitaire.

En effet, en temps de crise, on cherche souvent des boucs-émissaires. Les dictateurs sont parvenus au pouvoir en désignant ces boucs-émissaires et en les oppressant.

C'est d'ailleurs ce qu'il s'est passé dans l'Allemagne nazie. Hitler n'a fait qu'exploiter un racisme latent et le pousser à son paroxysme. Donc quand ces choses arriveront, nous verrons qui est qui, même parmi les chrétiens. **Je pense que tous les hommes sont racistes, fruit de la haine insufflée par le malin. Il n'y a que Christ qui peut transformer véritablement.**

Les Dokimos : As-tu déjà constaté du racisme au sein de l'Eglise ?

Adèle : Malheureusement oui et je peux



donner plusieurs exemples. Une sœur noire m'a dit un jour : « De toute façon vous, les blancs, vous êtes impolis ». En effet, mon métissage fait que l'on me prend soit pour une antillaise, soit pour une maghrébine, soit pour une blanche bronzée.

J'ai été peinée de cette réflexion pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que je pensais qu'en Christ, on ne faisait plus ce genre de distinctions.

D'autre part, parce que **depuis presque toujours j'ai la sensation qu'on veut me classer dans une case, soit du côté des noirs, soit du côté des blancs. Or, j'estime que je n'ai pas à choisir mon camp.**

Par la grâce de Dieu, nous sommes tous un en Christ. Avec l'aide de Dieu, j'ai reçu la guérison de mes blessures d'enfance et je ne ressens plus aucune amertume ou rancune à l'égard des Roumains.

Maintenant, je suis persuadée qu'il y a beaucoup de Roumains qui valent la peine d'être connus.

Alors si avec le passé que j'ai, j'ai réussi à me débarrasser des préjugés avec l'aide du Seigneur, je pense que cela doit pouvoir être possible pour tout le monde.

Durant un séminaire, alors que je m'occupais du service alimentaire, une personne m'a demandé de la resservir. Comme tout le monde n'était pas encore servi, je lui ai demandé de patienter. C'est alors qu'elle m'a dit d'un ton méprisant : « Vous les arabes... ».

Cela m'a fait mal au cœur. Et dire que ces mêmes chrétiens espérèrent convaincre des musulmans d'origine maghrébine de venir au Seigneur.

Le Seigneur m'a donné un mari français, un blanc.

Un jour, j'ai croisé une sœur dans les transports en commun et ayant appris que j'ai eu un enfant, elle m'a demandé à qui il ressemblait. Je lui ai dit qu'il avait mes traits de visage avec le teint de son père.

Ce à quoi elle m'a répondu d'un air déçu : « C'est pour ça que je n'aime pas quand les métis font des enfants avec des blancs, les enfants sortent trop blancs ». Cela se passe de commentaires.

Sinon il y a eu aussi des chrétiens blancs

qui se sont plaints lors d'un séminaire du fait que les prédicateurs étaient majoritairement noirs.

Selon eux, cela risquait de choquer certains des leurs.

De même, alors que nous discutons d'un projet de web tv, des chrétiens blancs ont tenu à s'assurer du fait qu'il n'y aurait pas trop de présentateurs noirs.

Je ne comprends pas ce qu'ils veulent. Des quotas, une discrimination positive ? Sommes-nous prêts à nous laisser enseigner simplement par les hommes que Dieu a choisis sans regarder à l'apparence ?

Vous voyez comment le racisme peut aussi être un énorme frein à l'évangélisation, donc au salut des âmes.

Les Dokimos : Quel message peux-tu apporter aux personnes qui se sentiront concernées par les problèmes soulevés dans ce numéro ?

Adèle : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » 2 Corinthiens 5 : 17.

Lorsque nous venons à Christ, nous revêtons une nouvelle identité, celle d'enfants de Dieu.

Or, si nous conservons nos préjugés, non seulement cela nous divise, mais nous ramenons dans le royaume de Dieu les choses anciennes. Autrement dit, nous sabotons l'œuvre de la croix.

Dieu est-il suffisamment puissant pour nous transformer ? Je le crois de tout cœur. Alors laissons-le renouveler notre intelligence et ôter de nos vies toutes les saletés du passé.

Si nous persistons dans le rejet de l'autre et dans les préjugés, c'est comme si nous affirmions que Dieu est incapable de changer les gens et dans ce cas là, cela signifie que nous sommes demeurés nous-mêmes charnels.

A ceux qui ont été victimes de rejet, ou qui le sont encore, à cause de ce qu'ils sont, je voudrais leur dire ceci : « **Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien** » (Romains 12 : 21).

Dieu vous aime et c'est tout ce qui compte.■

« **Parce que vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Car vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ; il n'y a ni Juif ni Grec; il n'y a ni esclave ni libre; il n'y a ni mâle ni femelle; car vous êtes tous un en Jésus-Christ** » Galates 3 : 26-28.

Bon nombre de chrétiens répètent ce verset presque comme un hymne, et dans certaines assemblées, on se plaît à ériger des drapeaux de différents pays afin de symboliser « l'unité chrétienne ».

Mais ne nous fions pas aux apparences, ayons le discernement de Jésus-Christ qui avait dit aux pharisiens : « **Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, car vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat; mais le dedans est plein de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle, nettoie premièrement le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors aussi soit net. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites; car vous êtes semblables aux sépulchres blanchis, qui paraissent beaux par dehors, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts, et de toute sorte d'ordure. Ainsi vous paraissez justes par dehors aux hommes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité** » (Matthieu 23 : 25-28).

Certains trouveront que les propos de Jésus sont durs. Pourtant, c'est bien sa Parole qui, comme une épée à deux tranchants, vient séparer âme et esprit, jointures et moelles et juger les pensées et les intentions de notre cœur (Hébreux 4 : 12).

Nous savons que le cœur de l'homme est tortueux (Jérémie 17 : 9). Sous de belles apparences et derrière les beaux discours, peut se cacher une réalité peu reluisante.

Quel constat pouvons-nous faire de

nos jours sur l'état de l'Eglise? Le corps de Christ est-il le reflet de ce que le Seigneur attend de nous? Ou bien l'Eglise est-elle complètement déchirée par la haine? Le lien de la perfection qu'est l'amour existe-t-il encore dans le cœur des chrétiens que nous sommes?

Quelle attitude avons-nous ?

« **Alors voici, un Docteur de la Loi s'étant levé pour l'éprouver lui dit : Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? Et il lui dit : qu'est-il écrit dans la Loi? Comment lis-tu ?**

Et il répondit, et dit : tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même. Et [Jésus] lui dit : tu as bien répondu; fais cela, et tu vivras. Mais lui se voulant justifier, dit à Jésus: et qui est mon prochain?

Et Jésus répondant, lui dit : un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, et qui après l'avoir blessé de plusieurs coups, s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or par rencontre un Sacrificateur descendait par le même



chemin, et quand il le vit, il passa de l'autre côté. Un Lévitte aussi étant arrivé en cet endroit-là, et voyant cet homme, passa tout de même de l'autre côté. Mais un Samaritain faisant son chemin vint à lui, et le voyant il fut touché de compassion. Et s'approchant lui banda ses plaies, et y versa de l'huile et du vin; puis le mit sur sa propre monture, et le mena dans l'hôtellerie, et eut soin de lui. Et le lendemain en partant il tira [de sa bourse] deux deniers, et les donna à l'hôte, en lui disant : aie soin de lui; et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel donc de ces trois te semble-t-il avoir été le prochain de celui qui était tombé entre les mains des voleurs? Il répondit : c'est celui qui a usé de miséricorde envers lui. Jésus donc lui dit : va, et toi aussi fais de même » Luc 10 : 25-37.

Dans ce passage, le docteur de la Loi, bien qu'ayant la connaissance de la Parole, ne savait pas qui était son prochain. Il écoutait et connaissait les commandements de Dieu mais il ne savait pas les mettre en pratique (Jacques 1 : 22). Jésus l'enseigna donc au travers de la parabole du bon samaritain. Nous voyons que parmi ces trois hommes, deux avaient des positions « reconnues ».

Le sacrificateur était un descendant d'Aaron. Il était chargé d'offrir les sacrifices, les parfums et il enseignait, en plus de tout cela, la loi. Il était comme un médiateur entre Dieu et les hommes.

Le Lévitte était le descendant de la tribu de Lévi. Il faisait partie de ceux qui étaient choisis pour le service du sanctuaire.

Le Samaritain, quant à lui, était issu d'un mélange entre Israélites et divers peuples païens qui s'étaient installés

en Israël après la chute de la Samarie. Ces derniers étaient connus pour leur idolâtrie, leur tiédeur et leur compromis avec les coutumes païennes.

Et pourtant, d'entre ces trois hommes, c'est celui de mauvaise vie qui s'est arrêté pour venir en aide à ce voyageur qui descendait vers Jéricho.

Non seulement il n'a pas changé de chemin comme les autres, mais il a manifesté un trait de caractère de Christ, à savoir la compassion.

« Voici, nous tenons pour bienheureux ceux qui ont souffert; vous avez appris [quelle a été] la patience de Job, et vous avez vu la fin du Seigneur; car le Seigneur est plein de compassion, et pitoyable » Jacques 5 : 11.

Combien de chrétiens, lorsqu'ils voient une personne dans le besoin, une personne à moitié morte spirituellement, rebroussement chemin sans réagir ? A la simple vue d'une couleur de peau différente, d'une apparence physique ou d'une réputation invérifiée, le dégoût, la haine, la peur, réussissent à prendre le dessus et les poussent à la fuite.

Pensez-vous avoir été le prochain de celui qui a eu besoin de vous ?

Combien de chrétiens agissent comme les amis de Job, qui au lieu de le soutenir dans la prière ou par un autre moyen, le condamnaient ? Combien sont ceux qui tournent le dos aux frères et sœurs qui passent par des combats et des moments difficiles, alors que leur aide, autant spirituelle, morale que physique, serait la bienvenue ?

« Celui qui souffre a droit à la compassion de son ami, même quand il abandonnerait la crainte du Tout-Puissant » Job 6 : 14.

Pourquoi aimer son prochain ?

« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.

Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre [...] Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.

Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier [...] Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.

Tu ne tueras point. Tu ne commettras point d'adultère. Tu ne déroberas point. Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain » Exode 20 :3-17.

Six des dix commandements concernent le prochain (du 5^{ème} au 10^{ème}). Ces commandements se résument dans cette parole : **« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »** (Romains 13 : 9).

Notre prochain n'est pas simplement notre frère ou notre sœur en Christ, mais bel et bien tous les individus que nous pouvons côtoyer ou croiser, qu'ils soient chrétiens ou non. Nous devons leur venir en aide, les aimer, les bénir. Peu importe le mal qu'ils nous font.

«Et l'un d'eux, qui était Docteur de la Loi, l'interrogea pour l'éprouver, en disant : Maître, lequel est le grand

commandement de la Loi? Jésus lui dit : tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pensée. Celui-ci est le premier et le grand commandement. Et le second semblable à celui-là, est: tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes» Matthieu 22 : 35-40.

« Et quelqu'un des Scribes qui les avait ouïs disputer, voyant qu'il leur avait bien répondu, s'approcha de lui, et lui demanda : quel est le premier de tous les Commandements? Et Jésus lui répondit : le premier de tous les Commandements est : écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur; Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. C'est là le premier Commandement. Et le second, qui est semblable au premier, est celui-ci : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a point d'autre Commandement plus grand que ceux-ci » Marc 12 : 28-31.

Dans ces deux passages, il était demandé « quel est le premier commandement » ou « le plus grand commandement », ce qui sous entend qu'ils attendaient un seul commandement, mais le Seigneur en donnera deux !

En effet, les deux sont indissociables et ceci est confirmé en 1 Jean 4 : 20-21 : *« Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère ».*

Donc toi chrétien, tu ne peux pas te prétendre disciple de Christ et haïr ton frère ! La haine est le contraire de l'amour. C'est une aversion profonde



et violente pour quelqu'un ou pour quelque chose. Nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes.

« Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église » (Ephésiens 5 : 29).

La mort à nous-mêmes !

« Je vous exhorte donc, mes frères, par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre raisonnable service. Et ne vous conformez point à ce présent siècle, mais soyez transformés par le renouvellement de votre entendement, afin que vous éprouviez quelle est la volonté de Dieu, bonne, agréable, et parfaite » Romains 12 : 1-2.

Beaucoup de chrétiens se trompent. Ils pensent pouvoir être ce sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu alors qu'ils refusent de passer par le feu. **Beaucoup refusent d'abandonner leurs raisonnements charnels et culturels.** Ils ont au bout de leur langue un venin qu'ils ne cessent de cracher au travers de leurs murmures remplis de haine tout en demeurant pourtant convaincus d'être dans la volonté de Dieu !

« L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » Luc 6 : 45.

Il est vrai que depuis notre tendre enfance, nos parents, notre entourage, ce siècle présent, ou encore notre culture, ont très nettement influencé notre façon de penser ou de concevoir les choses. Mais, un véritable enfant de Dieu est une nouvelle créature, c'est-à-dire renouvelée, sanctifiée et purifiée.

« Je suis crucifié avec Christ, et je vis,

non pas maintenant moi, mais Christ vit en moi; et ce que je vis maintenant en la chair, je le vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est donné lui-même pour moi » Galates 2 : 20.

Ainsi nous vivons crucifiés, morts quoique ressuscités, totalement dépouillés de notre ancien 'moi' et revêtus de Christ. Du moins en principe.

Le mot « moi » vient du grec « égo » qui a donné en français les mots « égoïsme » et « égocentrisme ».

L'égo glorifie la culture du soi, du « moi » et du « je ». La glorification du « moi », de l'égo, est une pierre d'achoppement dans la vie de beaucoup de chrétiens qui refusent de mourir à eux-mêmes.

Ils sont tellement attachés à leur égo, qu'ils refusent de se laisser dépouiller par Dieu. Mais que personne ne nous trompe, **il est impossible qu'un chrétien qui a reçu l'Amour du Père, puisse avoir de la haine, du dédain, ou du mépris envers son prochain.**

Ainsi, pour illustrer le dépouillement de soi, prenons exemple sur ce qu'a fait notre Seigneur :

« Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considèrent aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé à son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort même jusqu'à la mort de la croix » Philippiens 2 : 4-8.

Trop de « chrétiens » ont pourtant fait l'impasse sur la mort à eux mêmes. Comme la prison de la CULTURE les maintient captifs, ils s'obstinent à demeurer dans leurs mentalités culturelles, sans chercher à être renouvelés par l'Esprit de Dieu.

« Car les coutumes des peuples ne sont que vanité » Jérémie 10 : 3.

« Si donc le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres » Jean 8 : 36.

La culture est une prison qui pousse les personnes à nourrir des préjugés. La culture peut se révéler être un carcan qui empêche les chrétiens d'accomplir la volonté divine. Elle peut bloquer la bénédiction et ce, notamment dans le domaine du mariage.

« Tu ne te marieras pas avec une noire » voilà entre autres les propos de certains parents « chrétiens » ! Cherchez l'erreur !

« Notre assemblée est composée exclusivement de congolais » voilà entre autres les propos de certains pasteurs « chrétiens » ! Cherchez l'erreur !

« Oh non, c'est un arabe, ça ne sert à rien que je lui prêche la parole » voilà entre autres les pensées de certains « chrétiens » ! Cherchez l'erreur !

Et la liste serait encore longue. Réalisons-nous les dégâts que peuvent causer le racisme dans le corps de Christ ? Au lieu de l'unité, on trouve la division, bafouant ainsi l'œuvre rédemptrice de Christ. **Christ n'est pas mort en vain, Il s'est sacrifié pour l'humanité.** Je peine à imaginer ce que le Seigneur peut penser en voyant certains comportements parmi son peuple.

« Je suis l'Eternel, qui sonde le cœur, et qui éprouve les reins; même pour rendre à chacun selon sa voie, [et] selon le fruit de ses actions » Jérémie 17 : 10. Or un chrétien authentique qui est mort à lui-même, aspire à ressembler à son Maître.

Les paroles de Christ

« Et Jésus s'approchant leur parla, en disant : toute puissance m'est donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, et enseignez toutes les nations, les baptisant au Nom du Père, et du Fils,

et du Saint-Esprit; [Et] les enseignant de garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici, je suis toujours avec vous jusques à la fin du monde. Amen » Matthieu 28 : 18-20.

Jésus a donné l'ordre de faire de toutes les nations des disciples. Lorsqu'il dit « toutes les nations » il veut dire partout dans le monde, c'est-à-dire auprès de toutes les ethnies, de toutes les tribus, de toutes les langues... Pourquoi ? Car Jésus revient chercher son Eglise et tous doivent entendre parler de son Merveilleux Nom !

« [...] Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » Philippiens 2 : 10-11.

L'Eglise est composée d'hommes et de femmes que Dieu rassemble au travers des nations et qu'Il prépare à sa venue. Il envoie ses serviteurs ici et là pour apporter son message, afin que les âmes connaissent la puissance de la croix et l'abondance de l'amour de Christ à notre égard.

« Le Seigneur ne retarde point [l'exécution de] sa promesse, comme quelques-uns estiment qu'il y ait du retardement, mais il est patient envers nous, ne voulant point qu'aucun périsse, mais que tous se repentent » 2 Pierre 3 : 9

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » Jean 3 : 16.

Il « a tant aimé », qui ? « Le monde » ! Pourquoi ? « Afin que quiconque croit » soit sauvé !

L'amour de Christ n'est pas limité à une couleur ou à une origine, il va au-delà de tous ces détails. Nous sommes les créatures de notre Dieu, il n'a créé qu'un seul type d'homme. **Certes les couleurs sont différentes, mais considérez l'intérieur du corps**

humain. Nous sommes tous dotés d'un cœur, de deux poumons, d'intestins, de sang... Nous avons tous le même intérieur, témoignant ainsi que nous sommes tous l'œuvre du même Créateur !

« Mais l'Éternel dit à Samuel : Ne prends point garde à son visage, ni à la grandeur de sa taille, car je l'ai rejeté; parce que [l'Éternel n'a point égard] à ce à quoi l'homme a égard; car l'homme a égard à ce qui est devant les yeux; mais l'Éternel a égard au cœur » 1 Samuel 16 : 7.

Nous avons besoin de revenir au cœur du Père et de voir comme Dieu voit, au-delà de toute pensée ou raisonnement charnels. Le Seigneur lui-même, lors de son ministère terrestre, n'a fait aucune distinction. Bien qu'étant Dieu, Il n'a pas hésité à aller vers les âmes pécheresses car son désir était de réconcilier l'Homme avec lui. Prenons quelques exemples :

« [Et] une femme Samaritaine étant venue pour puiser de l'eau, Jésus lui dit : donne-moi à boire. Car ses Disciples s'en étaient allés à la ville pour acheter des vivres. Mais cette femme Samaritaine lui dit : comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme Samaritaine? Car les Juifs n'ont point de communication avec les Samaritains » Jean 4 : 7-9

« Or il arriva que comme [Jésus] était à table dans la maison de Lévi, plusieurs

péagers et des gens de mauvaise vie se mirent aussi à table avec Jésus et ses Disciples; car il y avait [là] beaucoup de gens qui l'avaient suivi » Marc 2 : 15

« Et voici, il y avait dans la ville une femme de mauvaise vie, qui ayant su que [Jésus] était à table dans la maison du Pharisien, apporta un vase d'albâtre plein d'une huile odoriférante. Et se tenant derrière à ses pieds, et pleurant, elle se mit à les arroser de ses larmes, et elle les essuyait avec ses propres cheveux, et lui baisait les pieds, et les oignait de cette huile odoriférante. Mais le Pharisien qui l'avait convié, voyant cela, dit en soi-même : si celui-ci était Prophète, certes il saurait qui et quelle est cette femme qui le touche : car c'est [une femme] de mauvaise vie » Luc 7 : 37-39.

Laissons-nous pleinement conduire par l'Esprit, soyons comme des vents (Jean 3 : 8), allons là où le Seigneur nous désire pour partager la bonne nouvelle auprès de toute la création.

« Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise – avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu » Romains 8 : 19-21. ■

La version de la Bible utilisée pour cet article est la Bible Martin.

QUESTION DE FOI : Un chrétien peut-il être raciste ?



Yvonne
32 ans
Agent d'entretien, à Grigny

Non, car le Seigneur Lui-même n'est pas raciste, et Il nous demande d'aimer notre prochain.



Gaëtan
27 ans
Paysagiste à Ste Geneviève

Non, toutefois il peut avoir des racistes parmi les chrétiens, car il y'a de bonnes et de mauvaises personnes partout.



Rochdi
31 ans
Restaurateur, à Viry-Châtillon

Non, car dans toutes les religions, il est impossible d'être raciste, car Dieu nous l'interdit et nous sommes tous frères et sœurs.

Chez mes parents, je n'ai jamais entendu de propos raciste et pourtant je l'étais. Ainsi, j'avais du mal à accepter certains de leurs amis car ils n'étaient pas du même milieu social qu'eux. Je considérais que ma mère n'était pas de la même caste que mon père et moi, et je ne pouvais pas l'aimer telle qu'elle était.

Etant devenue chrétienne, je me suis retrouvé confrontée à certaines situations, et j'ai bien dû m'avouer que j'étais raciste !

Par exemple, mon fils, alors qu'il était adolescent, avait invité un de ses copains antillais à venir passer quelques jours chez nous. Un matin, pour lui faire plaisir, il lui avait préparé un bain, car il ne devait pas avoir de baignoire chez lui. Je n'avais pas du tout apprécié en raison du fait qu'il était antillais. **Dieu avait mis à la lumière ce qui était caché dans mon cœur et il m'a bien fallu accepter cette réalité : j'étais raciste ! Lui seul pouvait m'en délivrer.**

J'avais beaucoup de mal à concevoir un mariage mixte et je n'avais jamais pensé que cela puisse se produire chez mes petits-enfants. Il s'est trouvé que l'aîné de ceux-ci, âgé d'environ dix-huit ans, s'entend bien avec une jeune fille africaine de leur assemblée.

Lors d'un repas fraternel, un jeune s'était approché de moi pour me dire : « votre future bru ». Quel choc ! Je ne m'attendais pas du tout à cela. Que faire, sinon prier et demander à Dieu son aide car, de moi-même, j'étais incapable d'accepter une telle éventualité.

Maintenant, il fréquente une jeune fille métisse et ils vont se marier, mais je n'ai plus aucun problème. J'étais antisémite, mais sans raison, car je ne connaissais pas grand-chose à l'histoire

du peuple juif. En tant que chrétienne, je l'ai découverte, ainsi que l'amour de Dieu pour lui, amour qu'il a également mis dans mon cœur. Je sais que mes racines sont juives et je ne peux que me réjouir d'avoir pour Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

J'avais certains blocages au niveau de mes pensées, par exemple je n'avais pas compris que les antillais étaient français, au même titre que moi ... Je ne comprenais pas que des étrangers puissent avoir un prénom qui ne soit pas typique de leur pays. J'étais attachée à des habitudes familiales et je souffrais si elles n'étaient pas respectées, mais heureusement que Jésus est venu pour libérer les captifs !

Pour moi, je pouvais être chrétienne, mais un chrétien esquimau ou papou, c'était impensable ! J'ai donc eu besoin que Dieu change mes mécanismes de pensées. Il l'a fait et il a même permis que je rencontre des papous, à Jérusalem, avec leurs habits de fête, leurs danses, leur façon particulière d'exprimer leur joie ... C'était donc bien possible !

Dans la ville où je réside, il y a beaucoup d'étrangers et je dois veiller très attentivement afin de ne pas les juger, de ne pas les critiquer mais de les bénir. Je dois me rappeler que Jésus *« a racheté pour Dieu par son sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation »* (Apocalypse 5 : 9).

Je ne peux que rendre gloire à Dieu d'avoir mis à la lumière ce qui était caché dans mon cœur et de m'aider à aimer mon prochain, quel qu'il soit, comme moi-même. ■

Les témoignages recueillis par les Dokimos sont authentiques. Ils ont pour but de glorifier le Seigneur et d'édifier la foi des lecteurs.

Toutefois, il appartient à chacun de veiller à préserver ce bon témoignage devant Dieu et devant les hommes.

Lorsque les Israélites prirent possession de la terre promise, l'Éternel fit convoquer son peuple et lui annonça à l'avance quelles seraient les bénédictions ou les malédictions attachées à son obéissance ou à sa désobéissance.

Il les avertit en particulier en ces termes :
« De même que l'Éternel prenait plaisir à vous faire du bien et à vous multiplier, de même l'Éternel prendra plaisir à vous faire périr et à vous détruire; et vous serez arrachés du pays dont tu vas entrer en possession. L'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre; et là, tu serviras d'autres dieux que n'ont connus ni toi, ni tes pères, du bois et de la pierre. Parmi ces nations, tu ne seras pas tranquille, et tu n'auras pas un lieu de repos pour la plante de tes pieds. L'Éternel rendra ton coeur agité, tes yeux languissants, ton âme souffrante. Ta vie sera comme en suspens devant toi, tu trembleras la nuit et le jour, tu douteras de ton existence. Dans l'effroi qui remplira ton coeur et en présence de ce que tes yeux verront, tu diras le matin: Puisse le soir être là! et tu diras le soir: Puisse le matin être là! Et l'Éternel te ramènera sur des navires en Égypte, et tu feras ce chemin dont je t'avais dit: Tu ne le reverras plus! Là, vous vous offrirez en vente à vos ennemis, comme esclaves et comme servantes; et il n'y aura personne pour vous acheter » (Deutéronome 28 : 63-68).

Malheureusement, les juifs cumulèrent rébellion sur rébellion, à un tel point que le roi Salomon (970 à 931 av. J.-C.) lui-même, pourtant reconnu pour la sagesse exceptionnelle qu'il avait reçue de Dieu, se livra à une inconduite et à une idolâtrie grossière. En effet, il eut pas moins de 700 princesses pour femmes et 300 concubines ! Ces dernières le détournèrent de l'Éternel

vers leurs dieux, auxquels il bâtit des autels à Jérusalem près de celui du Dieu d'Israël (1 Rois 11). Sa prostitution irrita l'Éternel qui décida alors de diviser son royaume et de disperser son peuple dans les nations conformément à ce qui avait été annoncé en Deutéronome 28.

DEUX ROYAUMES, DEUX PARTICULARITES

Le schisme qui eut lieu aux alentours de 928 av. J.-C., donna lieu à deux royaumes, au sud le « Royaume de Juda » et au nord le « Royaume d'Israël ». *« Dans ce même temps, le Seigneur étendra une seconde fois sa main, pour racheter le reste de son peuple, dispersé en Assyrie et en Égypte, à Pathros et en Éthiopie, à Elam, à Schinear et à Hamath, et dans les îles de la mer. Il élèvera une bannière pour les nations, il rassemblera les exilés d'Israël, et il recueillera les dispersés de Juda, des quatre extrémités de la terre »* Esaïe 11 : 11-12.

Le royaume de Juda était composé principalement de la tribu de Juda et de Benjamin, ses habitants sont les « Naphats-Yehuwdah », littéralement « Les dispersés de Juda ».

Ce royaume fut détruit aux environs de 586 av. J.-C. par l'empire Babylonien alors sous le règne de Nebuchadnetsar. Ce dernier déporta les captifs en Mésopotamie, en Babylonie, dans les régions proches du Golfe Persique.

Environ dix années plus tard, Cyrus, devenu roi de Perse, anéantit le royaume de Babylone et publia **un édit en 538 av. J.-C. qui permit aux israélites de rentrer à Jérusalem pour reconstruire leur Temple**. Les Judéens, qui avaient conservé et affirmé leur identité juive, retournèrent en terre promise.

Le royaume du nord, quant à lui, également appelé Ephraïm, regroupait les dix autres tribus (Dan, Nephtali, Aser, Zabulon, Gad, Manassé, Siméon, Ruben, Issacar et Ephraïm), qui sont les « Exilés d'Israël ». Il fut détruit vers 722 av. J.-C. par les Assyriens et déporté au nord de la Syrie, en Mésopotamie, comme le confirme Esaïe 11 : 11.

Pour beaucoup de sages hébreux, ces expatriés forment un groupe de personnes avec une identité précise. Bien qu'ils aient pris l'apparence extérieure des différentes nations dans lesquelles ils furent exilés et qu'ils aient assimilés leur coutumes, au fond d'eux ils ne demeurent pas moins juifs.

« Éphraïm se mêle avec les peuples, Éphraïm est un gâteau qui n'a pas été retourné » Osée 7 : 8.

A cause des persécutions, ils furent contraints de dissimuler leur véritable identité. Jérémie 31 : 21 nous dit :

« Dresse des signes, place des poteaux, Prends garde à la route, au chemin que tu as suivi... Reviens, vierge d'Israël, Reviens dans ces villes qui sont à toi! ».

Ces signes et ces poteaux correspondent à tous les éléments culturels et identitaires propre à la nation juive. Dans les derniers temps, les juifs dispersés finiront par dévoiler ces signes qui attesteront leur appartenance au peuple juif.

A LA RECHERCHE DES EXILES DISPARUS

Conscients du fait que le retour des tribus perdues constitue un signe précurseur de la venue du Messie, certains juifs pieux, sans doute désireux de donner un coup

de pouce au destin, ont mis en place une organisation nommée « Amishav ». Fondée en 1975, son nom signifie : « Mon peuple revient », et s'est donné pour objectif: « La recherche et l'étude de tous les aspects concernant la dispersion des tribus d'Israël, leur démographie à travers le monde ». Cette initiative s'inscrit donc dans la seconde étape du projet sioniste (la première étape correspondant à la création de l'Etat d'Israël). Se basant sur 2

Rois 17 : 6 qui précise qu'Israël fut amené captif en Assyrie et qu'il habita à Chalach, sur le Chabor, sur les rives du fleuve Gozan, et dans les villes des Mèdes ; Amishav orienta donc ses recherches vers la Russie, l'Afghanistan jusqu'en extrême Orient, puis au monde entier. Jésus disait que celui qui cherche trouve (Matthieu 7 : 7) et effectivement ils ont trouvé !



Juifs pathans

AU MOYEN ORIENT : LES PATHANS

Situé au sud-est de l'Afghanistan, au nord du Pakistan et au Cachemire occidental indien, les Pathans constituent une peuplade qui forme des clans montagnards. Ils représentent 40% de la population afghane et 40% de la population pakistanaise. Connus comme étant une tribu afghane musulmane, ils ont cependant des coutumes très similaires à celles des juifs. Selon le témoignage de plusieurs visiteurs entre les années 1935 et 1990, ces peuples portent la barbe et se laissent pousser les papillotes. Ils circonscisent leurs fils au huitième jour, contrairement aux



tribus musulmanes qui le font à la douzième année. Ils ne mangent que certains oiseaux, dits purs, et évitent de mélanger le lait et la viande, ce qui n'est pas sans nous rappeler la recommandation faite en Lévitique 11 : 13-19.

En cas de pandémie, les Pathans sacrifient un agneau et imprègnent de sang les montants de leurs portes d'entrée. Cela rappelle l'institution de la Pâque en Exode 12 : 1-14.

De plus, les Pathans possèdent depuis des siècles des rouleaux de parchemin contenant leur généalogie. Selon une légende, ils descendraient de l'un des fils du roi Saül, non mentionné dans la Bible. Sa descendance, nommée « Afghanah », qui signifie « Colère de celui qui a été diffamé ou offensé », se serait enfuie en Afghanistan au moment du schisme.

En 622, le peuple se convertit à l'islam sous l'influence de Khaled Ibn Walid (584 – 642), le principal général du fondateur de l'islam.

EN INDE : LES BNEI MANASHE OU SHINLUNGS

En 2005, après une étude approfondie, le célèbre rabbin Israélite, Rabbi Shlomo Amar, confirma l'appartenance des « Bnei Manashe », littéralement « Les enfants de Manassé » à la tribu israélite du même nom. Exilés en Assyrie et à Babel, ils émigrèrent par la suite en Chine en – 231.

Maltraités par les chinois, ils vivent actuellement en Asie sur la frontière Birmane, dans le Nord-Est de l'Inde. Malgré la conquête arabe qui leur imposa l'islam, ils parvinrent à garder des coutumes juives et un rouleau de la Torah en hébreu. En

1854, des missionnaires baptistes les convertirent au christianisme, mais ils gardèrent en mémoire les traditions orales de leurs ascendants.

Ils font partie du peuple Mizo, dont les coutumes ressemblent aux coutumes juives. Ils pratiquent la circoncision avec une « pierre taillée » au huitième jour, ainsi que l'observation du jour du sabbat. De plus, ils se transmettent de père en fils ce poème qui remémore l'histoire de l'Exode :

« Nous devons observer la fête de Pessah parce que nous avons traversé la Mer Rouge à sec, de nuit nous avons traversé avec un feu, et de jour avec un nuage. Les ennemis nous ont poursuivi avec des chars et la mer les a avalés et les a pris comme nourriture pour les poissons. Et quand nous avions soif nous avons reçu de l'eau du rocher ».

Chaque village dispose d'un prêtre nommé Aaron. Il est chargé des sacrifices expiatoires en cas de maladie ou de péché grave. Dans les années 1970, ce groupe serait revenu à la pratique du judaïsme, s'en suivit une vague de conversions dans les années 90 à l'initiative de certains rabbins. Ceci leur donna le droit d'émigrer en Israël et ce, dès 1994.

EN CHINE : LES CHIANG MIN

A la frontière du Tibet au nord de la Chine, vit le peuple « Chiang Min », composé de 250 000 individus.

Ils se présentent comme des descendants d'Abraham et croient en un seul Dieu qu'ils appellent « Yahweh » en période de danger.



Juifs d'Inde

Ils transmettent leurs traditions oralement à leurs enfants. Le prêtre (dont la fonction est transmise de père en fils) est chargé des sacrifices expiatoires qui consistent en l'aspersion du sang des bêtes aux quatre coins de l'autel (entouré de 12 drapeaux et érigé en éminence) faisant référence aux rituels des sacrificateurs que nous découvrons en Lévitique 1 : 1-17.

Au 18^{ème} siècle, lorsqu'ils s'ouvrirent à la Chine, certains s'assimilèrent aux chinois, notamment par le mariage et se conformèrent aux influences du christianisme et du bouddhisme.

EN ETHIOPIE : LES FALASHAS

Les falashas (exilés) ou Beta Israël (la maison d'Israël), sont originaires d'Ethiopie.

Ils ont une religion basée sur le Pentateuque qui regroupe les livres de Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome. Ils observent certaines fêtes juives mais également la purification en cas de contact avec le sang (mort, cycle menstruel...), et le sacrifice de l'agneau pascal.

En 1973, le grand rabbinat Israélien reconnut officiellement les membres de cette tribu comme les descendants de Dan qui auraient été victimes de la déportation par les assyriens en - 722.

En 1975, ce peuple bénéficia de « La loi du retour » qui permet à tout juif dans le monde d'immigrer en Israël. Il est intéressant de noter que selon un sondage publié par le Jérusalem Post et datant de 2005, 43 % des Israéliens ne souhaitaient pas, qu'eux-mêmes ou que leurs enfants, épousent un ou une Beta Israël du fait de leur couleur de peau.

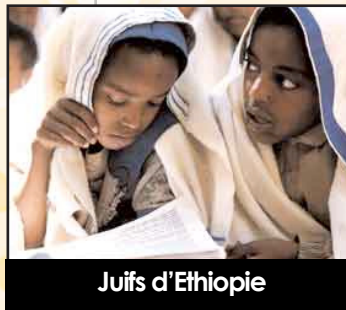
EN AFRIQUE DU SUD : LA TRIBU LEMBA

Au milieu des années 90, Tudor Parfitt (professeur d'études Orientales et Africaines de Londres) révéla après 20 ans de recherche et six mois passés à leurs côtés, la véritable identité de cette tribu. Ses études d'anthropologie génétique lui permirent d'arriver à la conclusion que cette tribu possède une ascendance sémite non africaine, en lignée paternelle avec les prêtres Lemba, « Les Bouba ».

Le chercheur David Goldstein constata également : « On trouve dans les chromosomes Y des Lemba, une particularité chromosomique, l'haplotype modal des Cohen, qui est caractéristique des prêtres juifs. Il est encore plus saisissant que



Juifs de Chine



Juifs d'Ethiopie



Juifs du Yemen



cette signature génétique Cohen est un signe particulier propre aux Lemba ».

Ce peuple est présent au Zimbabwe, au Malawi et au Mozambique. Il croit en un seul Dieu appelé « Nwali », qu'ils bénissent avant chaque repas. Ils observent le jour du sabbat et circoncisent leur fils à l'âge de huit ans. Leurs tombes sont marquées par l'étoile de David.

Ils procèdent également à l'abattage selon le rituel juif. Pour conserver leurs origines, ils se marient uniquement entre eux.

Cette tribu, dont le nombre d'individus est estimé entre 50 000 et 100 000, serait venue de Judée il y a 2 500 ans, avant la destruction du second temple. Sous la conduite d'un homme nommé Bouba, ils auraient traversé le Yémen pour s'établir finalement en Afrique. Plusieurs autres tribus pourraient être évoquées en complément comme par exemple, les Abayudaya en Ouganda ou encore les Tutsis au Rwanda... Sans compter les différentes études qui sont menées en attente de confirmation.

ACCOMPLISSEMENT DE LA PROPHÉTIE BIBLIQUE

Dans la pensée de beaucoup, le peuple juif correspond exclusivement à la population expatriée d'Occident venue s'établir en Palestine. Or, au vu du fruit des investigations mentionnées dans cet article, nous voyons tout d'abord la bonté de Dieu qui demeure fidèle à sa promesse de ramener son peuple sur ses terres. Ce retour, que l'on appelle l'« Alyah », s'est amorcé avec la création de l'Etat d'Israël en 1948 et se poursuivra jusqu'à la seconde venue du Seigneur. Il est à noter le

caractère important de cet événement dans le calendrier de Dieu, puisque Zacharie 12 : 10 évoque la repentance puis la conversion nationale des juifs lorsque le Seigneur reviendra (Romains 11 : 26). Or, pour qu'il y ait conversion nationale encore faudrait-il qu'ils soient revenus sur leur terre.

D'autre part, lorsque les juifs furent dispersés dans les nations, ces derniers prirent l'apparence physique des peuples avec lesquels ils cohabitaient. Cela prouve que l'identité juive n'est pas liée à la couleur de la peau mais à ce qu'il y a dans le cœur. *« Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu »* Romains 2 : 28-29.

Actuellement, la société Israélite, devient multiculturelle et très colorée. Ceux qui perçoivent cette diversité comme une tare, n'ont rien compris au plan de Dieu ! En effet, malgré les apparences, ils sont tous frères. Enfin, au travers des péripéties de l'Israël dispersé, nous voyons se perpétuer la promesse faite à Abraham selon laquelle toutes les nations seraient bénies en lui (Genèse 17 : 2-8 et Genèse 26 : 4-5).■

Sources : perles-precieuse.org (enseignement de J. Marc Thobois) ; parlons-nous.blogs ; www.akadem.org ; www.soued.chez.com ; www.darnna.com



Méditations conseillées :

Jérémie 25 : 11-14 ;
Esdras 1 ; Deutéronome
25 : 17-19, Deutéronome
26 : 1-5, Ephésiens 4 : 1-
6 ; Deutéronome 30 : 1-5 ;
Romains 9 et 11.

Pierre était l'un des disciples de Jésus-Christ, devenu par la suite apôtre, qui ne laissait personne indifférent. Initialement nommé Simon, c'est-à-dire « roseau » en hébreu, il se démarquait par son caractère impulsif et impétueux.

Ainsi, il pouvait faire preuve à la fois d'audace et de courage, comme le démontre l'épisode où il rejoint Jésus en marchant sur l'eau (Matthieu 14 :26-30), mais aussi de lâcheté, comme en témoigne son triple reniement (Matthieu 26 :72-75).

Il aura fallu qu'il passe par bien des brisements et que le Seigneur façonne son caractère pour faire de lui ce qu'il est devenu, à savoir Pierre, l'homme enraciné sur le roc qui est Jésus-Christ. **L'un des aspects de sa personnalité que le Seigneur travailla, était son côté communautariste et rigide qui l'empêchait d'aimer son prochain comme lui-même.**

C'est à la Pentecôte que Pierre, rempli du Saint-Esprit, commença véritablement son ministère. Le récit biblique rapporte cet événement qui s'est passé à Jérusalem, cinquante jours après la résurrection de Jésus dans Actes 2 : 1 à 41.

Pour l'occasion, des juifs issus de toutes les nations séjournaient dans la ville sainte.

La maison où Pierre se trouvait avec d'autres disciples fut tout d'un coup remplie d'un vent violent. Des langues de feu se posèrent sur chacun d'eux, ils furent tous baptisés du Saint Esprit et se mirent à parler d'autres langues au milieu de juifs médusés. L'arrivée de ces langues de feu correspondait à l'accomplissement de la promesse faite par le Seigneur en Actes 1 :8 : *« Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ».*

Aussitôt, sous la conduite de l'Esprit, au

milieu de la foule et entouré des disciples, Pierre prêcha avec autorité la vie nouvelle en Jésus-Christ ressuscité et le salut offert gratuitement.

Trois mille âmes acceptèrent Jésus, se convertirent et furent baptisées.

Par la grâce de Dieu, Pierre fut cet instrument qui permit d'ouvrir les frontières à la proclamation de l'Évangile.

La brèche continua à s'étendre.

En effet, la Pentecôte fut une étape fondatrice d'une alliance nouvelle avec un peuple nouveau.

Aussi, le livre des Actes relate un autre événement où le Seigneur utilisa encore Pierre avec puissance pour, cette fois-ci, toucher les païens (Actes 10).

Pierre eut une vision dans laquelle Dieu lui montrait une nappe remplie d'animaux impurs selon la Loi.

Une voix le somma de les tuer et de les manger. Cet ordre allait à l'encontre de son éducation juive et il en fut perplexe jusqu'à ce que les envoyés de Corneille frappent à sa porte.

Corneille était un centurion romain, il était pieux et craignait Dieu avec toute sa maison. Il avait été choisi par Dieu pour aider Pierre à comprendre le sens de sa vision, lui qui était juif de naissance, qui avait pourtant la connaissance de la Loi et reçu les enseignements de Jésus.

Ses réticences pour manger le contenu de la nappe nous font comprendre combien les préjugés des juifs étaient enracinés dans les cœurs des disciples.

Ils trahissaient un état d'esprit promouvant la supériorité d'un Israélite vis-à-vis d'un païen.

Par cette vision, Dieu voulait apprendre à Son serviteur à ne plus faire acception de personnes et à ne pas considérer certains hommes moins dignes de recevoir la grâce



de Dieu que d'autres : « *Car il n'y a pas de différence de Juif et de Grec, car le même Seigneur de tous est riche envers tous ceux qui l'invoquent* » (Romains 10 : 12).

Pour être un véritable messager de l'Évangile, Pierre devait apprendre à faire de la place dans son cœur pour tout le monde.

Guidé par l'Esprit Saint, il comprit qu'il devait dès lors répondre à la demande des serviteurs de Corneille et les accompagner jusque dans la maison de celui-ci.

Or c'était une chose interdite car contraire à son éducation. Pierre le fit d'ailleurs remarquer aux païens venus l'écouter : « *Vous savez qu'il est interdit à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a montré qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il est souillé ou impur* » (Actes 10 : 28).

Dans la suite des événements, nous voyons que Pierre continuait d'être façonné par le Saint Esprit afin de Lui être pleinement soumis. Il se rendit donc dans la maison de Corneille à Césarée et là, il eut la surprise d'apprendre que Dieu lui avait aussi parlé en vision.

Quel choc ! Il réalisa que le Seigneur s'était adressé à un païen comme Il l'avait fait avec lui !

Au travers de toutes ces situations, Pierre comprit que Dieu était juste et impartial, qu'il ne faisait aucune différence entre le juif et le païen, le riche et le pauvre, le puissant et le faible.

Le Seigneur bouleversa en profondeur ses raisonnements et ôta les écailles de ses yeux afin qu'il réalise que Jésus-Christ était venu apporter le salut pour tous les hommes sans exception.

Fort de cette révélation, Pierre annonça l'Évangile à Corneille et à sa famille, qui reçurent avec joie le Seigneur Jésus.

Le jour de la Pentecôte, Pierre avait bien

annoncé que « *Le don de l'Esprit Saint serait pour tous ceux qui se tourneraient vers le Christ pour le pardon de leurs péchés, même pour ceux au loin* » (Actes 2 : 39), mais il ne s'attendait sans doute pas à ce que l'Esprit déferle aussi dans la maison de Corneille.

Désormais convaincu par la manifestation irréfutable de leur pleine appartenance au Christ, Pierre s'exclama : « *Peut-on refuser l'eau du baptême à ces gens, qui ont reçu l'Esprit saint tout comme nous ?* » (Actes 10 :47).

Toute sa vie, Pierre s'était conformé à l'idée que le Juif qu'il était n'avait pas le droit d'entrer sous le toit d'un païen ni de manger avec lui. Dieu va employer les grands moyens pour lui apprendre qu'Il ne fait pas de différence entre les hommes.

Une fois convaincu, ce sera à son tour de persuader ses compatriotes croyants.

Sous l'action de l'Esprit, Pierre a pu être l'un des instruments que le Seigneur utilisa pour porter la Bonne Nouvelle aux païens. Il œuvra, avec le zèle qu'on lui connaît, pour que les frontières de l'Évangile soient repoussés afin que les portes de l'Église soient ouvertes à tous ceux qui ont soit de Jésus quelque soit leur origine : « *Pierre prit alors la parole et dit : Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne. Tout être humain, quelle que soit sa nationalité, qui le respecte et fait ce qui est juste, lui est agréable* » (Actes 10 : 34-35). ■



Méditations conseillées :

Lévitique 23 : 15-22 ;
Deutéronome 16 : 9-12 ;
Actes 2 et 11.

Depuis 2 ou 3 ans, un virus que nous avons tous cru benoitement annihilé ressurgit. Il s'attaque d'abord aux personnes puis aux nations et prolifère à une très grande vitesse.

Le terrain propice à son développement sont les crises économiques. C'est une maladie que peu assument et admettent avoir contracté de peur d'être mis aux bancs de la société, car elle n'est pas politiquement et socialement correcte.

Elle n'atteint pas notre aspect physique mais noircit notre âme.

Elle se manifeste par une aversion des gens différents de soi.

Elle rend paranoïaque. Les personnes atteintes estiment que tous leurs malheurs, et par extension ceux de la nation, sont dus à l'étranger.

Ce virus est nommé, selon l'importance de l'infection : populisme, nationalisme, racisme, xénophobie ou encore fascisme.

Ce virus est partout : Suède, Italie, Allemagne, France, Suisse, Bulgarie, Hongrie, Finlande, Pays-Bas, Scandinavie...

Cette liste n'est pas finie et ne finira jamais.

La contamination continue et le virus prolifère. En effet, avec la situation économique et la crise que l'Europe traverse, il affecte de plus en plus nos pensées et nos actes au quotidien.

Chaque être humain est-il porteur de ce virus qu'est le racisme ? Pourquoi chez certains il y a des manifestations minimales, « le racisme primaire », et chez d'autres une pathologie incurable, sauf miracle, comme c'est le cas pour les fascistes ?

Nos assemblées chrétiennes sont-elles, elles aussi, touchées par cette montée du nationalisme et du racisme ambiant, ou au contraire est-ce un endroit où règnent l'unité, l'amour et l'altruisme ?

PARLONS PEU, PARLONS BIEN

Depuis quelques années, une nouvelle mode langagière est apparue.

Elle consiste à renommer les choses par des noms qui choquent moins. Désormais on ne dit plus un nain mais une personne de petite taille, on ne dit plus un sourd mais une personne malentendante, et on ne dit plus un noir mais une personne de couleur.

En ce qui concerne le sujet de cet article...

Alors là... Il est quasiment interdit d'en faire mention sous peine de représailles.

S'il vous prend l'envie de dire à quelqu'un qu'il est raciste, sachez que cela est considéré comme une insulte.

Ce sujet est tellement sensible qu'il en devient politiquement incorrect voire même tabou.

N'ayant jamais eu peur des mots ni de leur signification, bien au contraire, nous allons expliquer les différents termes appartenant au champ lexical du racisme.

Une bonne maîtrise de ces mots nous permettra d'avoir une meilleure compréhension de la situation politique que nous vivons actuellement, c'est-à-dire la montée des partis d'extrême droite.

Le mot racisme est tiré du latin ratio qui signifie ordre, catégorie, espèce, partie.

Le racisme est un système de théories et de croyances, individuelles ou collectives, selon lesquelles il existe des « races » dans l'espèce humaine et une hiérarchie entre elles. Les individus sont réduits à un ensemble de critères identitaires considérés comme spécifiques et sur lesquels il est porté des jugements de valeur.

Ces théories servent alors à légitimer des doctrines politiques qui recherchent la domination d'une « race », considérée comme pure et supérieure, sur les autres. Ainsi, des droits reconnus à certains, sont contestés pour d'autres.

Le mot xénophobie vient du grec xenos



: étranger et phobos : peur, effroi. **Au sens littéral, la xénophobie est la peur irraisonnée et malade de ce qui est étranger.** La xénophobie désigne les sentiments systématiques de crainte, d'hostilité, voire de haine, envers les étrangers, c'est-à-dire de ceux qui n'ont pas la même nationalité que soi ou qui n'appartiennent pas au même groupe culturel, religieux, linguistique...

Le terme fascisme vient de l'italien 'fasci': faisceau. Le faisceau était l'emblème de l'autorité de la Rome antique et qui a été repris par les milices de Mussolini. En effet, historiquement, le fascisme a été mis en place par Benito Mussolini, le « duché de l'Italie » de 1922 à 1945.

Cette dictature était fondée sur un pouvoir autoritaire, nationaliste et anticommuniste. Au-delà du régime mussolinien, le terme « fasciste » sert souvent à qualifier des régimes autoritaires, totalitaires, proches dans leur forme du fascisme italien : nazisme, régime de Franco, régime de Vichy...

Le nationalisme est une idéologie politique qui donne la primauté à la nation, sans considération pour les relations internationales. Elle trouve généralement son origine dans des peurs provoquées par des dangers extérieurs ou par un ennemi intérieur. Il conduit alors à un certain isolement et un retour vers un système de valeurs sur lequel est fondée la nation. Le nationalisme est l'une des caractéristiques du Front National en France et des nouveaux mouvements politiques d'extrême droite européens. Lorsqu'il découle d'une volonté de puissance, de grandeur et de domination,

le nationalisme conduit alors à un expansionnisme agressif (impérialisme, colonialisme), cherchant parfois une justification, même très ancienne, dans l'Histoire.

Ainsi, dans la première moitié du XX^{ème} siècle, le nationalisme a été à l'origine du fascisme italien et du national-socialisme allemand.

IL FAUT BIEN UN COUPABLE

Il y a toujours eu en l'être humain une peur de l'inconnu et un instinct de préservation. Ces sentiments s'exacerbent au moment de grandes crises économiques.

Lors des « 30 glorieuses », période d'expansion économique de la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'en 1975, date de la première crise pétrolière, l'Europe a connu une importante vague de migration des pays du Maghreb et d'Afrique Noire, qui étaient encore pour la plupart sous la domination des colons.

Chacun y trouvait son compte, les pays européens avaient besoin de main d'œuvre pour se reconstruire et les migrants avaient besoin d'une nation hôte pour améliorer leurs conditions de vie, et pour certains, fuir un pays en proie à la dictature (Portugal, Yougoslavie, Pologne...). Tout cela n'avait l'air de d'effrayer personne.

Mais au moment où une crise économique pointe le bout de son nez, le travailleur immigré ou étranger devient « persona non grata » et est perçu comme celui qui enlève le pain de la bouche des enfants.

Ne pouvant regarder à leurs propres erreurs ni à celles de leurs politiques, il est plus facile de considérer comme coupable des



gens qui ne sont pas de la même race, du même continent, de la même religion... « **L'autre** » a toujours été le coupable idéal à tous les tracas du monde.

La montée en puissance des partis d'extrême droite à travers l'Europe n'est que l'expression de cet état d'esprit. Suite à la crise des « subprime » aux Etats-Unis en 2008, le monde connaît une crise économique sans pareil. En effet, contrairement à celles de 1929 et 1975, des pays ont fait faillite.

Ne supportant pas l'idée de se serrer la ceinture et d'un amoindrissement de leur niveau de vie, beaucoup d'européens estiment que le départ des travailleurs migrants et de leurs familles, redonnerait un second souffle à la situation économique de leur pays. Franche utopie qu'est-ce concept !

Qui peut imaginer une seconde que le départ des immigrés et des clandestins d'un pays tel que la France va faire disparaître le chômage, réduire l'insécurité ou encore augmenter le pouvoir d'achat ?

MERCI LE PEUPLE ROM

C'est ce que pourrait dire le maire actuel de la ville de Rome, Gianni Alemanno. Ancien membre de parti néofasciste, il a mené sa campagne électorale sur des thèmes tel que la lutte contre l'immigration illégale ou encore l'insécurité. Il a promis aux Romains de raser les 85 campements illégaux de Tsiganes, Roms qui encerclaient la ville, et de « chasser les 20 000 délinquants étrangers qui font de Rome un coupe-gorge ».

L'une des phrases clé de sa campagne fut

: « Nous devons redevenir maîtres chez nous ».

A peine élu, il est passé à l'action et a ordonné le démantèlement de l'un des plus grands camps tsiganes de la périphérie de la ville. Dans les rues de Gênes ou de Naples, des slogans nauséabonds fusaient : « Dératisation, purification ethnique... ».

Pour un policier, Francesco Gratteri, qui a participé à l'une de ces opérations, ce n'était pas du racisme et ce n'était pas dirigé « contre une catégorie d'individus ou une communauté en particulier. Le seul objectif était les criminels qui ont provoqué un sentiment d'insécurité croissant au sein de la population ». Ouf, on est rassurés ! Les raccourcis utilisés lors de la campagne électorale de Monsieur Gianni étaient quand même très proches des théories néofascistes et néonazies.



LA POLITIQUE DE L'AUTRUCHE, L'EXEMPLE FRANÇAIS

Pour mieux comprendre cet état d'esprit qui s'apparente au mieux à du protectionnisme, au pire à de la xénophobie, essayons d'analyser comment depuis une trentaine d'années des partis d'extrême droite reviennent au-devant de la scène.

Si nous vivons une montée du nationalisme et de la xénophobie en France, mais aussi partout en Europe, c'est essentiellement dû à la politique de l'autruche menée par les différents gouvernements qui se sont succédés, toutes étiquettes politiques confondues. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale et des différentes guerres (Indochine 1946-1954, Algérie 1954-1962), des générations entières, traumatisées



par les exactions subies et /ou commises de manière directe ou non, ont banni toutes les formes d'expression du racisme.

Ainsi, la xénophobie, le nationalisme, le racisme, l'antisémitisme n'avaient plus le droit de cité.

La France retrouvait son statut de terre d'asile, d'accueil et des droits de l'homme. Les Français pensant peut-être ainsi se racheter une conscience souillée par le régime de Vichy. Durant la période des « 30 glorieuses », et jusqu'à très récemment, les élites de la France ont diabolisé les théories du Front National, promues par son leader emblématique Jean-Marie Le Pen.

Depuis sa création en 1972, son programme politique a toujours été le même. Il s'articule entre autres autour du refus d'une immigration et d'une naturalisation de masse, de la restauration de la cellule familiale, de la reconstitution d'une armée forte...

Jean-Marie Le Pen, chef incontesté et charismatique, a sorti son parti de l'ombre en le dépoussiérant et en rendant le plus invisible possible les aspects les plus radicaux : négationnisme, antisémitisme, racisme, homophobie, sécurité faite par des skinheads... Cela lui a permis de toucher une catégorie de la population qui ne se reconnaissait pas forcément dans ces valeurs extrêmes. Cette réfection d'image n'est que superficielle, mais elle a le mérite d'être efficace au vu du nombre de sympathisants, déclarés ou non, du Front National.

En Europe, beaucoup de partis extrémistes ont recouru à ce genre de manipulation. **Les solutions qu'apportent ces partis sont très simplistes. Elles consistent en un renvoi des immigrés, un repli de la nation sur elle-même, une répression des déviances sociales, comportementales et religieuses...** En clair, il s'agit d'éradiquer ceux qui ne partagent pas leur vision du monde. Cela n'est pas sans rappeler les heures sombres de l'Allemagne nazi. Les

discours sont peut-être plus policés et leurs chefs sont, en apparence, moins fanatiques, mais le résultat souhaité est le même. **Désormais, cette façon de penser n'est plus classée dans les mouvements nationaux-populistes et xénophobes mais dans celle de la droite radicalisée, voire une droite décomplexée.** Et pour beaucoup, ces mouvements ne sont plus extrêmes mais normaux.

Ces thèmes, ô combien séduisants, atteignent peu à peu le cœur des électeurs désœuvrés qui ne se reconnaissent plus dans les propositions des autres partis politiques. C'est ainsi qu'en 1984, à l'occasion des élections européennes, le F.N a effectué une percée phénoménale en passant d'un niveau proche de zéro à plus de 10 % des suffrages exprimés. Ce succès s'est concrétisé en 1986 par l'élection de 32 députés membres du Front National. Désormais, ce parti est considéré comme la troisième force politique française. C'est ainsi qu'en 2002, Jean-Marie Le Pen a pu se hisser jusqu'au deuxième tour des élections présidentielles.

Même si on a l'impression de voir à longueur de journée des reportages dénonçant la montée des néofascistes, ce n'est rien comparé à la réalité. En effet, ces partis ne partent pas du sommet pour ensuite toucher la base. Ils s'attaquent à la base, c'est-à-dire la population, pour atteindre le sommet, à savoir la présidence du pays. **Chaque nation européenne a toujours eu son petit parti xénophobe et des fanatiques encagoulés qui s'extasient devant un flambeau ou une croix gammée.** Mais jusque dans les années 80, ils étaient marginalisés et peu s'en souciaient. Cependant, la conquête des opinions par l'extrême droite française et de son président Jean-Marie le Pen, a changé la donne.

Après les Espagnols, les Portugais, les Polonais, les Juifs ou encore les communistes, ceux qui cristallisent toutes leurs critiques et leurs haines sont

maintenant les migrants musulmans. Désormais, leur cheval de bataille est d'empêcher les musulmans, qui sont amalgamés aux islamistes, de modifier la culture européenne et d'imposer leurs lois: « La République française est en train de se soumettre purement et simplement à la charia... », propos volontairement excessifs et alarmistes tenus par Marine Le Pen lors d'une interview télévisée.

Sans complexe, les membres de ces partis se lèvent contre l'islam au nom de la philosophie des lumières, de la défense de la laïcité, du droit de la femme et vont même, comme Geert Wilder, chef du « parti de la liberté » en Hollande, prôner la défense des droits des homosexuels.

Toutes les voix sont bonnes à prendre pour mettre les islamistes dehors n'est-ce pas ? Le succès de ces partis aux discours radicaux, comme le VLAAMS en Belgique, ou le FPÖ en Autriche, vient aussi du fait que leurs dirigeants savent créer une relation fusionnelle avec leurs sympathisants.

Pour ce faire, **ces leaders se donnent des airs « saints » : bon père, bonne mère de famille, à la morale irréprochable... Mais la réalité est tout autre, car dans leur vie privée ils sont très près de ce qu'ils dénoncent.**

Saviez-vous que le chef emblématique de l'extrême droite autrichienne, Jorg Haider (1950-2008) menait une double vie ?

Côté face, il était marié et père de famille et côté pile, il entretenait une relation passionnée et homosexuelle avec son bras droit, Stefan Petzner !

Ou encore que Jean Marie Le Pen a des accointances avec la pègre parisienne, puisque l'un de ces meilleurs amis, qui est par ailleurs le parrain de sa fille Marine, est un proxénète parisien qui détient bon nombre de bars dans les quartiers chauds de Pigalle. Bizarrement, cela n'écorne en rien leur image.

En cette période de pré-élection présidentielle en France, il est aisé de

comparer les discours des hommes et femmes politiques, se présentant comme candidats, et de constater ô combien ils surfent sans complexe sur cette vague. Ils reprennent ainsi les thèmes chers au Front National afin de faire venir à eux un électorat en souffrance, cherchant celui ou celle qui soulagera leurs maux et leur redonnera espoir.

Signe annonciateur du fait qu'une page de l'Histoire se tourne, ou plutôt qu'elle revient, beaucoup affichent et assument sans honte leurs positions nationalistes et xénophobes.

La question est de savoir si cela est dû à un endoctrinement ou à un sentiment personnel.

LA TELEVISION, PAROLE D'EVANGILE

Les médias n'y sont pas pour rien dans cette montée des sentiments nationalistes. En effet, la quête effrénée du sensationnel pour faire la une du 20H, a poussé beaucoup de journalistes à montrer uniquement le côté sombre des quartiers peuplés principalement par des étrangers. Cela a eu pour effet pervers, voulu ou non, la stigmatisation de ces étrangers à qui l'on a associé le mot insécurité.

Par ailleurs, la télévision est très loin de refléter la diversité ethnique de la société française, diversité que certains hommes politiques prétendent pourtant défendre. Est-ce dû à un simple oubli, à un manque de candidatures, ou à une volonté délibérée d'exclure ?

Si un enfant naît dans une famille raciste, même s'il n'a jamais côtoyé une personne de couleur de sa vie, il éprouvera automatiquement un sentiment de rejet, voire une forte répulsion, quand il finira par en croiser une. Il en va de même en ce qui concerne les médias.

A force de faire passer les jeunes

immigrés des cités pour des sauvages sans foi ni loi, une peur irrationnelle peut envahir n'importe qui à la vue d'un jeune homme ayant une capuche sur la tête et une démarche nonchalante. Ainsi, une proposition de nettoyage au karcher peut nous être proposée et adoptée par une grande majorité.

La télévision est à bannir de nos foyers, ou du moins à consommer avec beaucoup de modération, comme le conseillait David Wilkerson. En effet, elle a un effet lobotomisant sur le cerveau, elle le liquéfie.

L'homme ne pense plus et n'agit plus tant que la boîte à images ne lui a pas dit quoi penser, quoi faire, quoi dire. Elle nous endoctrine. Dans les années 30, la propagande haineuse visait les juifs, de nos jours, beaucoup plus hypocritement, elle vise les noirs, les maghrébins ou encore les Roms.

EGLISES EVANGELIQUES, EGLISES SEGREGATIONNISTES

A longueur de journée nous aimons dire que nous ne sommes pas de ce monde, que nous ne nous conformons pas à ce siècle présent qui n'est que péché.

Mais sommes-nous réellement exempts de cette montée du racisme au sein de nos assemblées ? « Je n'aime pas les chinois, africains, bretons.... Sauf mon voisin parce que je le connais ».

Si vous avez déjà entendu ces réflexions ou pire, que vous les faites vous-mêmes, alors sachez que vous êtes un raciste « primaire ».

Qui n'a jamais vu inscrit sur le fronton d'un bâtiment : église évangélique chinoise, arménienne, congolaise, portugaise, tzigane etc, avec l'annonce sur une plaque dorée des horaires des programmes en français et dans la langue maternelle de ces communautés? **L'homme a tendance à se regrouper selon son appartenance ethnique, linguistique ou même**

pigmentaire. Il n'y a aucun problème à cela, dans la mesure où l'autre n'est pas rejeté.

Prenons l'exemple des expatriés à l'étranger. Ils travaillent dans un pays qui n'est pas le leur et le weekend ils ressentent le besoin de se réunir dans des endroits précis comme des country clubs ou des hippodromes.

Il est rare de trouver des autochtones dans ce genre d'endroit, si ce n'est pour le service domestique.

De même, dans certains villages marocains, des quartiers entiers sont habités par des Français à la retraite. Beaucoup ne sont pas désireux de se confondre et de s'adapter aux usages du pays qui les accueillent, certains vont même jusqu'à rentrer en conflit avec les habitants. Et bien, c'est cette attitude qui est totalement détestable.

Cela va paraître dur à lire et à admettre mais il en est de même dans nos assemblées. Beaucoup d'entre nous ne se regroupent, ni par amour pour Christ ni pour s'exhorter ni pour s'édifier mais pour le plaisir de se retrouver entre eux. Ils s'assemblent non sous la bannière du royaume de Christ mais sous l'étendard de leur appartenance ethnique, culturelle, sociale...

La preuve en est que **dans certaines assemblées des quotas sont instaurés. C'est en tout cas ce que suggère le rassemblement institutionnalisé d'églises par critères ethniques.** Ainsi, si par malheur le nombre d'yeux bridés dépassait de 10 % le nombre total des peaux rouges, majoritaires dans la congrégation, il devient souhaitable de fermer la porte aux nouveaux venus aux yeux bridés et de leur créer une église avec des prêches et des louanges qui leur ressemblent.

Dans la confession de foi de la Communauté des Églises d'Expressions Africaines en France, qui est membre de la Fédération Protestante de France, il est écrit : « Elle [la CEAF] proclame et croit en l'Église universelle et invisible. Elle

est l'Assemblée des rachetés de tous les temps et en tous lieux en Jésus-Christ. La Communauté des Eglises Africaines de France proclame et croit en l'Eglise locale et visible. Elle est l'assemblée des croyants professant Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur». Cependant, à la lecture de la rubrique fonctionnement on peut lire : «Les quatre équipes de la CEAF dans lesquelles participent des techniciens recrutés uniquement sur le critère de leurs compétences, signifient pleinement cette réalité : Angolais, Antillais, Camerounais, Congolais, Français, Ougandais, Ghanéens, etc. Se côtoient en un lieu où ils ne sont plus que chrétiens ».

Le but n'est pas de critiquer gratuitement le fonctionnement de la CEAF, mais de nous interpellier sur la ou les raisons qui ont poussé des personnes issues de l'immigration, à se réunir entre elles. Ont-elles senti dans les assemblées chrétiennes d'occident du rejet ? Du non-respect ? De la marginalisation ? De l'infantilisation ? Ou pire encore, ont-elles subi de nouveau l'oppression de l'esprit de supériorité propre au colonialisme ? Ou alors ont-elles estimé qu'elles étaient tout simplement mieux entre elles ? Ou qu'il était inutile de partager l'Evangile aux occidentaux, considérés comme trop cartésiens et donc fatalement voués à l'enfer ? Sans doute y-a-t-il un peu de tout cela.

Quelle tristesse ! Christ est l'exemple de chaque chrétien. Comment se fait-il alors qu'ils ne vivent pas ce magnifique verset de Galates 3 : 28 ? *« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ »*. Nous assistons tous les jours à des injustices dans le monde, à des manifestations de haine et de rancœurs entre personnes. Mais il est bon de se souvenir que nous sommes tous issus de la même poussière et que la vie nous a été insufflé par le même souffle, celui de Dieu. Nous avons tous les mêmes ancêtres dans

la chair et ce lien de parenté est renforcé pour nous qui croyons en Christ car nous avons tous Abraham pour père spirituel.

« Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure » Actes 17 : 26.

« Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse » Galates 3 : 29.

Comment peut-on accepter de traiter ainsi nos frères et sœurs dans la chair et dans l'esprit ? Ne nous laissons pas manipuler par ce vent de xénophobie qui souffle. **Ne prenons pas pour prétexte le fait que l'étranger soit d'une autre religion pour justifier la méchanceté de notre cœur.** Dieu ne fait-il pas pleuvoir sur les justes et sur les injustes (Matthieu 5 : 45) ? De grâce, épargnons nos assemblées de ces préjugés indignes. Soyons les imitateurs de Christ et allons sans distinction parler aux juifs, aux samaritains et aux païens. *« Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture: Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, vous êtes condamnés par la loi comme des transgresseurs »* Jacques 2 : 8-9. ■

Sources : www.toupie.org/Dictionnaire ; www.ceaf.fr ; wikipédia.fr ; *Marianne Hors-série N° 10 : L'extrême Droite Une Politique De La Haine; Europe1*



Méditations conseillées :

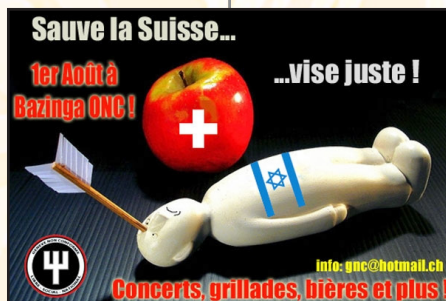
Matthieu 26 : 19 ;
Ephésiens 4 : 5 ; Actes 8 : 27-31 ; Actes 10 : 9-35

En juin 1919, le Traité de Versailles mit définitivement fin à la première Guerre Mondiale. A cette période, notamment en France, tout le monde aspirait à ce que se soit la « Der des Ders », c'est-à-dire la toute dernière guerre.

Cependant, les clauses du Traité de Versailles ne seront pas respectées par l'Allemagne, aucun des arrangements stipulés dans celui-ci ne sera observé, ce qui conduira inexorablement à la seconde Guerre Mondiale. Vingt ans plus tard, septembre 1939, la France ainsi que ses alliés déclaraient la guerre à l'Allemagne après que celle-ci ait annexé la Pologne. La seconde Guerre Mondiale fut alors déclenchée. Cette dernière aboutit à un massacre sans précédent et à une barbarie jamais atteinte dans l'histoire de l'humanité. Trois quart des juifs d'Europe furent exterminés dans les chambres à gaz, dans les camps de concentration, par les famines ou les travaux forcés. Le gouvernement nazi, soutenu par les pays collaborateurs, orchestrèrent la destruction massive des juifs européens, soit environ 40 % de la population juive mondiale. La cruauté nazie fit entre 5 et 6 millions de victimes. Ce carnage a signé le point culminant d'un antisémitisme qui a atteint le paroxysme de l'abomination et de la bestialité.

Précisons cependant que cette hostilité envers les juifs n'est pas née lors de la seconde Guerre Mondiale. Nous nous intéresserons donc à ce phénomène, à sa naissance, à son évolution, à sa propagation au cours des siècles et à ses manifestations actuelles. Le

terme « antisémitisme » signifie « contre ou opposé à Sem », l'un des fils de Noé. Dans l'opinion populaire, l'antisémitisme désigne uniquement un fort sentiment d'hostilité envers les individus d'origine juive. Or l'étymologie se rapporte plutôt à la haine envers les descendants de Sem dans leur globalité, qui de fait sont aussi bien juifs qu'arabes. Le journaliste allemand Wilhelm Marr (1819-1904) fut le premier à dissocier l'aspect religieux de l'appartenance ethnique et à démocratiser l'usage du terme « antisémitisme » dans un article paru en 1879. Ce n'est donc que plus tard dans l'Histoire que l'antisémitisme sera associé exclusivement à l'aversion envers les juifs. **En fait, ce que l'on a assimilé à de l'antisémitisme, n'est rien d'autre que de l'antijudaïsme,** c'est pourquoi les deux termes sont indissociables. L'antisémitisme se traduit par des préjugés et des actes portant atteinte à la personne.



Il est intéressant de noter qu'à chaque période de l'Histoire, et ce depuis fort longtemps, les juifs ont régulièrement été confrontés à des discriminations et à de violentes barbaries, tout en traversant des périodes de relative tolérance.

L'ANTISEMITISME DANS L'ANTIQUITE

Durant la période antique, des récits semi-légendaires nous font part de l'approbation des auteurs grecs qui considéraient les hébreux comme un « Peuple de philosophes et d'origine noble ».

Mais il n'en était pas de même du côté égyptien. En effet, selon certains historiens,

il existait déjà des manifestations de la haine envers les juifs aux alentours du III^{ème} siècle avant J.-C., dans la ville d'Alexandrie. Les fables égyptiennes transmises par le prêtre Manéthon et le grammairien Apion, jetèrent le discrédit sur le peuple juif.

Ainsi, de multiples papyrus faisant mention de bagarres et de problème liés à la destruction d'un temple attestent l'existence de conflits entre juifs et égyptiens. Rappelons que la construction de la ville d'Alexandrie (330 avant J.-C.), contribua à une forte colonisation juive : deux quartiers sur cinq auraient été juifs ou à majorité juive. C'est d'ailleurs à la même époque qu'éclata la révolte des macchabées (lutte entre les juifs pieux et les grecs Séleucides qui souhaitaient imposer l'hellénisme) qui est considérée comme la première guerre des religions.

A cause de la pression populaire, énormément de juifs alexandrins, et même hors d'Egypte, s'assimilèrent totalement aux us et coutumes des nations occidentales, allant jusqu'à renier leur foi. Le premier livre des macchabées (livre présentant un intérêt historique mais non compris dans le canon biblique) mentionne ces personnes qualifiées d'hommes criminels par les juifs pieux: « Formons une alliance avec les Gentils qui nous entourent, car depuis que nous nous en sommes séparés, beaucoup de maux nous ont été infligés ». **De ce fait, d'autres preuves permettent d'affirmer que certains juifs se faisaient appliquer ou coudre une sorte de prépuce artificiel, afin de pouvoir participer, et cela sans être hués, aux jeux du stade.**

Les juifs issus de la diaspora s'étaient hellénisés au point de latiniser leurs noms. Ils avaient donc endossé dans leur mentalité la culture grecque. Leur effort

d'intégration était si abouti qu'ils ne se distinguaient pas des autres nations à une exception près, leur culte envers un seul et unique Dieu : Yahvé. De ce fait, malgré leur monothéisme, ils bénéficièrent pendant un temps de certains privilèges. La juridiction romaine fit donc preuve d'indulgence en leur permettant d'observer le sabbat et en leur épargnant les sacrifices aux dieux étrangers, notamment aux empereurs romains considérés comme des monarques divins. C'est justement ces avantages à leur égard qui furent à l'origine de la jalousie des habitants des grandes villes d'Orient habituées au syncrétisme religieux.

A ce sujet, les écrits historiques de Philon d'Alexandrie (philosophe juif hellénisé, 12 avant J.-C. vers 54 après J.-C.), dans « Contre Flaccus ou de la Providence », permettent d'affirmer que de grands troubles se sont déroulés sous le règne de l'empereur Caligula en 38 après J.-C. En effet, le mécontentement des habitants d'Alexandrie concernant les privilèges dont bénéficiaient les hébreux ont provoqué des soulèvements et des émeutes antijuives. Ainsi, les alexandrins réclamèrent que des statues de l'Empereur Caligula soient érigées dans les proseuques (synagogues de l'époque). Cette insistance de leur part ira jusqu'à présenter une pétition à Flaccus, gouverneur d'Egypte. Cédant à la pression, ce dernier décréta une ordonnance à laquelle les juifs refuseront de se soumettre. Ce refus de leur part provoqua de violentes révoltes : 400 maisons juives furent saccagées, des proseuques furent détruits et souillés, les juifs furent expulsés de leurs quartiers en ville pour être conduits et entassés dans d'autres, dépouillés de leurs biens et brûlés vifs. Vous l'aurez compris, la fidélité du peuple juif envers Dieu fut une grande source de conflits et de persécutions.

L'ANTISEMITISME AU MOYEN-AGE

Au moyen-âge, le pape Urbain II (1042-1099) prétextant la nécessité de défendre les chrétiens persécutés en Orient mais aussi de récupérer le Saint Sépulcre (le tombeau du Christ), organisa les croisades dès 1095. A cette période, les musulmans mais aussi les juifs étaient considérés comme des apostats, des infidèles qu'il fallait convertir sinon combattre au nom de Dieu. Cependant, il ne faut pas oublier que derrière ces apparences « évangéliques », les croisades avaient pour objectif la conquête des régions non christianisées d'Europe et d'Orient.

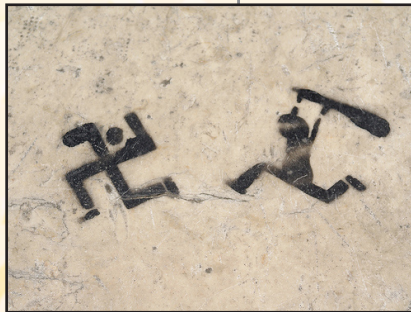
Le catholicisme a beaucoup contribué à la diffusion de l'antisémitisme car il a attisé la haine envers le peuple juif considéré comme « responsable » de la mort du Christ. Par conséquent, les autorités catholiques assèneront aux juifs le nom de peuple « déicide » (c'est-à-dire ceux qui ont assassiné Dieu). En témoignent les propos tenus par le fameux chevalier **Geoffroy de Brouillon** (≈ 1058-1100), connu pour avoir juré « **de ne pas partir en Croisade avant de venger le sang du Christ, de sorte qu'il ne restera pas [de Juifs] en vie derrière lui** ».

Pendant la seconde et la troisième croisade, les juifs ont fait l'objet de brimades, de persécutions, de confiscation de leurs biens et furent contraints à la conversion au catholicisme par la torture. Dans ce contexte, certains préférèrent sauver leurs vies en embrassant le catholicisme. A titre d'exemple, **le rabbin Michéas de Trèves**

(Allemagne) affirma lors de la première Croisade : « **Qu'il valait mieux être chrétien que trembler pour sa vie jour et nuit** ». Si certains sont devenus temporairement catholiques pour revenir ensuite au judaïsme, beaucoup d'autres ont préféré mourir juifs. Les croisades durèrent environ deux siècles (1096 à ≈ 1280) et furent un tremplin pour l'antijudaïsme.

L'ANTISEMITISME AU XIX^{ème} SIECLE

Jusqu'à l'orée du XVI^e siècle, l'antisémitisme se manifestait davantage dans le cadre religieux. Toutefois, lors du concile de Trente (1566) la notion de peuple déicide à l'égard des juifs fut remise en cause.



Le XIX^{ème} siècle sera marqué par la montée en puissance de l'antijudaïsme, même si les pays d'Europe constituaient un socle d'accueil pour les juifs dont les richesses abondantes contribuaient au développement économique du continent. De grands banquiers juifs comme les Rothschild ou les frères Pereire

eurent des rôles considérables dans la subvention de projets industriels comme les chemins de fer, ce qui fomenta la contrariété de beaucoup. Pour exemple, les propos tenus par l'écrivain et journaliste de droite Edouard Drumont (1844 -1917) dans un pamphlet, devenu best-seller, nommé « La France juive » (1886) : « Il est certain, par exemple, que la famille de Rothschild, qui possède ostensiblement trois milliards rien que pour la branche française, ne les avait pas quand elle est arrivée en France, elle n'a fait aucune invention, elle n'a

découvert aucune mine, elle n'a défriché aucune terre, elle a donc prélevé ces trois milliards sur les Français sans leur rien donner en échange ».

Et pourtant les juifs jouèrent un rôle important au cours du XIX^{ème} siècle et ce dans plusieurs domaines : science, philosophie, économie, politique... Et là encore, ils seront la cible des intellectuels et des écrivains. Ainsi, on retrouve des propos antisémites jusque dans le journal des frères Goncourt : **« Chez les Sémites, le cerveau ne se développe que jusqu'à 25 ans ; chez les Aryens, le développement dépasserait de beaucoup cet âge »** (Journal des Goncourt, 3 octobre 1893).

En France, c'est dans ce contexte que l'affaire Dreyfus, qui dura plus de dix ans, retentira. Celle-ci opposa deux camps : « les dreyfusards » face aux « anti-dreyfusards ». En effet, le capitaine Alfred Dreyfus (1859-1935), un alsacien de confession juive fut accusé à tort d'avoir fourni des informations confidentielles aux allemands et donc de trahison envers la France.

Condamné à la destitution de son grade, à la dégradation militaire ainsi qu'à la déportation sur une île déserte en Guyane, cette affaire sonnera comme le glas de l'injustice. Peu de temps après l'acquiescement du capitaine Dreyfus, Emile Zola (1840-1902), l'un des premiers dreyfusards, publia son article « J'accuse » dans lequel il blâmait les autorités politiques de l'époque, dont le président Félix Faure. Ainsi, cette affaire souligna l'aspect politique, social et religieux dans lequel l'antisémitisme s'inscrit.

ET DE NOS JOURS

A l'heure d'aujourd'hui, si les mentalités ont évolué cela ne doit pas nous faire oublier ou ignorer le nombre d'actes antisémites qui ont pu être posés durant cette dernière décennie. En effet, de nombreux cas portent à croire que la haine envers les juifs ne s'est jamais éteinte mais qu'elle est au contraire toujours d'actualité. La mort du jeune Ilan Halimi qui fut enlevé, séquestré et torturé en janvier 2006 dans la région parisienne par « le gang des barbares » provoqua un tollé dans la communauté juive et la consternation dans la société française. **En 2010, le SPCJ (Société de la Protection de la Communauté Juive), répertoria 466 actes antisémites en France.** De plus, les médias font régulièrement état des profanations des cimetières juifs et de synagogues.

Nous avons vu que le catholicisme fut pendant longtemps un vecteur de diffusion de l'antisémitisme. Cependant, il est toujours bon de veiller à ôter la poutre qui pourrait se trouver dans notre œil avant de se préoccuper de la paille qui se trouve dans l'œil d'autrui.

QUE NOUS DIT LA BIBLE ?

Depuis la Genèse, ceux qui ont choisi de marcher avec Dieu ont fait l'objet de persécutions et ont été combattus à cause de leur foi. C'est notamment le cas des enfants d'Israël qui ont dû livrer de nombreuses batailles contre les nations étrangères (philistins, amoréens, héthiens et bien d'autres encore). Cette lutte n'avait rien de charnel car l'hostilité dont ils étaient victimes était due au fait qu'ils étaient consacrés au seul vrai Dieu. Il est ici question de la guerre que la postérité du serpent (Satan) mène contre la postérité de la femme, dont Israël fait partie.



« Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » Genèse 3 :15.

Les hébreux sont et resteront le peuple choisi de Dieu, n'en déplaise à quiconque, cela ne changera rien à l'élection divine.

Malheureusement, beaucoup de chrétiens ont oublié les origines fondamentalement juives de l'Eglise. Mieux encore, Jésus-Christ était lui-même juif. Souvenez-vous qu'Il est venu accomplir la loi et non l'abolir (Matthieu 5 :17).

Pourtant, dans les milieux chrétiens une doctrine dite de remplacement nie la place particulière que les juifs conservent dans le cœur de Dieu et leur rôle primordial dans son plan de salut pour l'humanité.

En effet, selon cette doctrine, puisqu'Israël a rejeté le Christ, Dieu l'a aussi rejeté et remplacé par l'Eglise constituée de Gentils. Or ceci est en parfaite contradiction avec les Ecritures.

« Je dis donc: Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché? Loin de là! Mais, par leur chute, le salut est devenu accessible aux païens, afin qu'ils fussent excités à la jalousie. Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi quand ils se convertiront tous. Je vous le dis à vous, païens: en tant que je suis apôtre des païens, je glorifie mon ministère, afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de ma race, et d'en sauver quelques-uns.

Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts? Or, si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi.

Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui était un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas aux dépens de ces branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte.

Tu diras donc: Les branches ont été retranchées, afin que moi je fusse enté.

Cela est vrai; elles ont été retranchées pour cause d'incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi. Ne t'abandonne pas à l'orgueil, mais crains; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. Eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront entés; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils entés selon leur nature sur leur propre olivier. Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: Le libérateur viendra de Sion, Et il détournera de Jacob les impiétés » Romains 11 :11-26.

Tâchons de ne pas oublier que le salut vient des juifs (Jean 4 :22), le Seigneur ayant suscité ce peuple à dessein pour sauver l'humanité entière. L'endurcissement temporaire des juifs ne doit pas être une raison pour les chrétiens issus des nations païennes de s'enorgueillir. De même, l'élection des juifs ne doit pas les amener à mépriser les Gentils car en Jésus-Christ nous avons tous la même valeur.

« Quiconque croit en lui ne sera point confus. Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » Romains 10 :11-13. ■

Sources : « Histoire de l'antisémitisme 1 l'âge de la foi » de Léon Poliakov ; wikipédia ; www.regard.eu.org ; www.droitshumains.org ; http://remacle.org ; www.contreculture.org ; www.israelvalley.com ; http://tempspresents.wordpress.com ; www.forez-info.com

Méditations conseillées :

Genèse 10 : 1- 32 ; Genèse 11,16,21 ; Genèse 25:1-18 ; Exode 1 ; Esther 3 et 4 ; Galates 4:21-31 ; Romains 9 à 11



Harold Armstrong BAKER (1881-1971), plus connu sous l'appellation H.A. BAKER, était un auteur et missionnaire chrétien pentecôtiste. Il fut utilisé par Dieu au Tibet de 1911 à 1919 et en Chine de 1919 à 1950, moment où les autorités le contraignirent à quitter le continent.

En 1955, il revint de nouveau en Asie pour une mission à Taiwan où il y mourut en 1971.

Visions d'enfants, paru initialement sous le titre *Visions Beyond The Veil* (Visions au-delà du voile) est le récit d'un temps de puissante visitation de Dieu alors qu'il se trouvait avec sa femme Joséphine en Chine.

Le couple s'était alors installé dans les années 30 dans la province du Yunan et fondèrent l'« Adullam Rescue Mission », un foyer qui accueillait des enfants âgés de 6 à 18 ans, des orphelins, des vagabonds, des anciennes petites mains des gangs, qui s'étaient retrouvés livrés à eux-mêmes.

Bien entendu, comme cela est par ailleurs précisé en introduction, « Lorsque les enfants arrivaient au foyer, ils étaient sans instruction et sans discipline ». Ainsi, en plus de l'enseignement scolaire, les enfants étudiaient également la Bible.

De ce fait, la plupart d'entre eux croyaient en Dieu, avaient reçu Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur et avaient été scellés de l'Esprit Saint.

Précisons cependant qu'ils n'avaient qu'une connaissance basique des Saintes-Ecritures et que du fait de leur jeune âge et de leur faible niveau d'instruction, ils ne connaissaient pour ainsi dire rien des doctrines eschatologiques. Tout commença un matin avec une réunion

de prière qui dura bien plus longtemps que d'habitude. Tous les enfants, sans exception, étaient comme irrésistiblement attirés par la présence de Dieu qui était quasiment palpable.

C'est ainsi que ce jour-là, ils laissèrent de côté leurs cours, l'alimentation et même le sommeil, pour se consacrer exclusivement au Seigneur.

« Nous n'avions jamais vécu cela auparavant- jusqu'à présent un service d'une heure était déjà trop long pour certains d'entre eux.

Nous avons toujours voulu qu'ils prient d'avantage : maintenant que c'est ce qu'ils voulaient, pourquoi le leur refuser ?

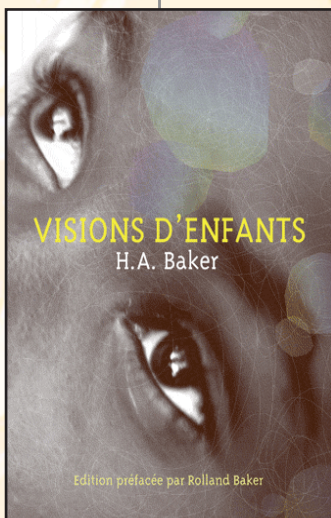
Aucun des enfants n'allait se coucher avant une heure avancée de la nuit, et ce n'est qu'à 6h du matin que les dernières voix se turent. Le culte de prière

et de louange, qui avait duré plus de vingt heures sans presque aucune pause, finissait enfin » (P 25).

La raison de cet engouement inhabituel pour la prière et l'adoration s'expliquait par le fait que Dieu dans sa bonté avait décidé de visiter ces enfants.

Il leur accorda des visions et des ravissements en esprit qui leur permit de voir le ciel, l'enfer, les choses du passé et de l'avenir. Il est à noter l'attitude sage et humble du couple BAKER qui choisit de laisser faire le Saint-Esprit et de ne pas intervenir.

Ils se contentèrent de participer aux réunions de prière, de recueillir les témoignages des



enfants et de se laisser enseigner au-travers d'eux tout en vérifiant les Ecritures.

Ce livre constitue donc le récit de plusieurs mois d'expériences de ravissement en Esprit de ces jeunes pensionnaires. Les adultes, quant à eux, restituent ces témoignages et y apportent l'éclaircissement biblique.

UN BAPTEME PUISSANT DU SAINT-ESPRIT

« Comme nous étions tous ensemble en train de prier et de louer le Seigneur les yeux fermés, certains des enfants on eu l'impression de recevoir des gouttes d'eau sur la tête, comme de la pluie [...]

Mais en même temps, ils se demandaient comment il pouvait pleuvoir sur eux alors qu'ils avaient un toit sur la tête » (P 31-32). En regardant dans la Parole, ils découvrirent que cet événement trouvait notamment une explication en Joël 2:23 : *« Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous En l'Éternel, votre Dieu, Car il vous donnera la pluie en son temps, Il vous enverra la pluie de la première et de l'arrière-saison, Comme autrefois ».*

Cette effusion de l'Esprit permit aux enfants d'avoir une pleine conviction de leurs péchés et ensuite l'assurance de leur salut : « les enfants devinrent profondément conscients de leurs propres péchés. Ils réalisèrent qu'il n'y avait pas d'espoir, à moins que Dieu soit miséricordieux et les aide.

L'un après l'autre, ils en vinrent au point de pouvoir dire : " je sais que je suis sauvé " » (P 37-38). En plus de cela, ils reçurent la capacité de parler en langues, de prophétiser, de chasser les démons et d'annoncer l'Évangile avec la puissance de l'Esprit Saint. Ils développèrent également une grande soif pour les choses de Dieu. Ils prenaient désormais plaisir à prier, adorer et étudier la Bible.

LES VISIONS DU PARADIS

Les enfants de la Mission Adullam furent à de nombreuses reprises transportés en Esprit dans « la ville de Dieu » ou le « troisième ciel ».

« Quand ils s'avançaient vers la ville céleste, ils pouvaient voir de loin sa lumière. En se rapprochant, ils voyaient que la belle ville rayonnait d'une merveilleuse lumière couleur jaspe. Les fondations étaient trop belles pour être décrites, étincelantes de rouge, de jaune, d'orange, de pourpre, de bleu, de vert, de violet et de toutes les couleurs des douze joyaux les plus superbes » (P 53). « Les enfants entraient dans la ville aux rues en or pas ses portes en perle ».

Il est aussi intéressant de noter l'atmosphère de joie et de plénitude qui y régnaient : « Il n'y avait pas de souci dans cette ville : pas de religion triste et endeuillée, pas de cantique solennel et mortel » (P 54).

De ce fait, la principale activité des anges et de tous ceux qui habitaient le Paradis était la louange. « Bien souvent, au cours de ces expériences, les enfants recevaient des harpes et on leur apprenait à jouer et à chanter comme des anges » (P 55). « Quand nous voyions les enfants, les yeux fermés, danser en rythme à travers la pièce, nous savions que dans leurs visions ils dansaient avec les anges du ciel au son de la musique céleste » (P 55).

Les enfants virent également les demeures que Jésus est allé nous préparer. Ils décrivaient des « bâtiments alignés, avec des pièces qui donnaient » sur les rues en or et au portes serties de pierres précieuses et dont le nom de chacun était inscrit sur le fronton (P 58). Le mobilier de ces maisons était identique pour chaque résident : « une table en or sur laquelle était posée une Bible, un vase, un crayon et un livre ; à côté de la table il y avait une chaise en or. De la Bible, qui était faite avec un type de papier jamais vu sur terre

et relié d'or, émanait une lumière si brillante que de la gloire en sortait et rayonnait de telle sorte qu'il n'y avait pas besoin d'autres éclairages » (P 58).

Au-delà de la ville aux rues d'or, les jeunes pensionnaires de la Mission Adullam admirèrent la beauté de la nature pure et intacte, si différente de la version terrestre corrompue.

Ainsi, on y apprend qu'au Paradis la pelouse est douce comme du velours, que les arbres portent de fruits succulents dont le goût est inconnu ici-bas, que les fleurs dégagent des odeurs merveilleuses et que les chants des oiseaux sont fantastiques. Les animaux y vivent paisiblement et ne se dévorent pas entre eux. « Les enfants tenaient dans leurs bras les animaux de compagnie et se les passaient de l'un à l'autre.

Ou peut-être qu'ils trouvaient un lion allongé paisiblement sous un arbre, montèrent sur son dos, passèrent leurs doigts dans sa crinière hirsute, brossèrent sa tête avec leurs mains et mirent leurs doigts dans sa gueule » (P 68).

Les anges, vêtus de blanc, toujours souriants et disposés à leur faire visiter le Paradis, leur présentèrent les illustres héros de la foi tels qu'Abraham, David, Daniel et bien d'autres...

Les enfants virent également l'accueil qui est fait à ceux qui meurent dans le Seigneur : « Après avoir été accueilli à la porte, le nouvel arrivant fut reçu par de nombreux anges, qui chantaient et dansaient avec grande allégresse, et qui tous ensemble lui offraient une réception de bienvenue dans la ville éternelle » (P 70).

Cependant, malgré les innombrables merveilles qui existent au Paradis, Jésus est selon les dires des enfants la plus belle de toutes. Le nom du Seigneur occupe tous les esprits et alimente toutes les conversations : « il était loué partout, dans

tout et par tout le monde » (P 58).

LES VISIONS DE L'ENFER

Les enfants eurent également l'occasion de se rendre compte de l'activité démoniaque qui est permanente. Les enfants les voyaient notamment lorsqu'ils rentraient et s'asseyaient sur les gens pour les faire dormir pendant le culte (P 78).

Certains sont décrits comme étant « grands comme une porte » avec des têtes et des mentons pointus recouverts de verrues, d'autres comme tout-petits, mesurant seulement quelques centimètres qui suivent partout les plus grands qui ont des « yeux féroces » (P 79).

Les jeunes précisèrent d'ailleurs que les démons terrestres sont à distinguer des dominations démoniaques célestes. « Le gouvernement du diable se trouve au milieu des cieux. C'est là que les anges démoniaques ont leurs trônes et c'est de là qu'ils exercent leur gouvernement satanique sur terre [...]. Les milliers de mauvais esprits qui sont sur terre sont très différents des anges démoniaques. Ils n'ont pas d'ailes ; ils peuvent marcher et courir très vite ; ils se déplacent partout librement et ils n'ont pas l'air de quitter la terre. Ils mesurent de quelques centimètres à plus de trois mètres [...]. Ils s'opposent aux travaux des hommes et des femmes qui aiment Dieu, ainsi qu'à ceux des anges du Seigneur » (P 80-81).

L'enfer est décrit comme une région extrêmement sombre dans laquelle se trouve un lac de feu en fusion dont les flammes rouges et vertes retiennent captives des âmes à jamais condamnées. « Un océan de mains se tendait hors du feu pour demander de l'aide, suppliant ceux qui regardaient de venir les secourir » (P.85).

Plusieurs enfants eurent la vision d'un carrefour dont une voie étroite

menait au Paradis et une autre, large et spacieuse, menait en enfer. Ils purent malheureusement constater que la plupart des hommes choisissaient la deuxième voie et que peu accédaient au salut (P 86-92).

LA FIN DES TEMPS ET LE RETOUR DU CHRIST

Le Saint-Esprit interpella à plusieurs reprises l'ensemble des résidents de la Mission Adullam sur l'imminence du retour de Jésus et sur les événements de la fin des temps.

« Maintes fois et maintes fois, les enfants prophétisèrent qu'un temps de famine, de maladie, de guerre et de désolation allait venir. Pendant cette période, le peuple de Dieu serait persécuté mais Dieu l'équiperait et le protégerait pendant cette crise » (P 94). « Un autre enfant, analphabète, fut transporté dans une vision dans nos pays 'civilisés' et vit des gens se préparer pour la guerre, fabriquer des bombes et d'autres armes de destruction » (P 95).

Les enfants virent également le diable sous la forme d'un dragon à sept têtes. « **Ils virent le diable prendre la forme d'un homme fort et superbe, au sommet de sa virilité, et venir sur terre en tant que l'Antéchrist** », lequel était constamment accompagné d'un grand nombre de démons qui le suivaient partout et lui obéissaient (P 95-96).

Ils confirmèrent aussi les Ecritures au sujet de la grande tribulation et de la persécution que devront affronter ceux qui aiment Dieu. Cependant, malgré l'oppression sans précédent que devront subir les élus, Dieu leur donnera, tout comme pour les deux témoins d'Apocalypse 11, des capacités surnaturelles pour prêcher l'Evangile et accomplir des miracles.

Le Seigneur leur montra également la troisième guerre mondiale, le retour du Seigneur et le jugement dernier... Des scènes qui font froid dans le dos et que nous vous invitons à découvrir en vous procurant ce magnifique ouvrage.

Il est rare de nos jours de trouver dans les librairies chrétiennes des livres qui ne font pas la promotion de l'homme, qui ne basculent pas dans le mélange et le compromis ou encore dans le délire mystico-religieux qui ne trouve aucun écho dans la Bible. Gloire soit rendue au Seigneur, ce n'est pas le cas pour cet ouvrage remarquable.

Les témoignages qui y sont retranscrits sont totalement authentiques et corroborent systématiquement les Saintes Ecritures.

Ce livre est donc édifiant et interpellant à plus d'un titre. Les descriptions du ciel donnent le sourire, celles de l'enfer suscitent la crainte. Les prophéties relatives aux événements à venir interpellent énormément et incitent à faire le point sur sa vie.

Ce qui est également frappant, c'est le canal que le Seigneur s'est choisi pour nous parler des merveilles célestes et nous avertir du danger qui guette tous ceux qui se détournent de lui.

Nous voyons effectivement que Dieu se plaît à utiliser les choses faibles du monde, en l'occurrence des jeunes et pauvres enfants au fin fond d'une province chinoise, pour manifester sa gloire. Cela nous rappelle que le Seigneur peut utiliser n'importe qui, même un pauvre petit enfant sans instruction dans un endroit reculé du monde, pourvu que le cœur soit disposé.

Jésus n'a-t-il pas dit « *Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent* » (Matthieu 19 :14) ? ■

José se retrouvant seul dans son salon et ne sachant que faire, eut l'idée de prier.

« Seigneur, bénis notre pays le Portugal. Si petit mais si puissant, nous qui sommes ton peuple élu, ton peuple préféré, que tu as choisi et créé. Oui Seigneur, bénis-nous et nous seuls! Amen ».

Quand soudain, son fils Manuel entra.

« Papa, j'ai quelque chose à te dire, dit-il d'une voix gênée.

- Ah mon fils ! Je savais bien qu'il y avait quelque chose. Depuis quelques jours tu es bizarre, remarqua son père.

- J'ai peur que tu m'en veuilles, dit-il en baissant les yeux.

- Ne t'inquiètes pas, je suis ton père, et puis le Seigneur nous remplit d'amour, de patience et de pardon ».

Manuel prit trois grandes inspirations et expira de toutes ses forces, ce qui fit soulever la petite mèche qui habitait le front dégarni de son père, et il se lança :

- « Je suis amoureux ! ».

José explosa de rire, et posant la main sur l'épaule de son fils, il lui dit :

« Je sais. Dieu me l'a montré en songe.

- Il t'a montré quoi ? demanda Manuel d'un air étonné.

- Ta future épouse, qui n'est autre que Lydia, la petite voisine portugaise.

Ah ! Depuis que vous êtes petits je vous voyais déjà mariés. C'est un bon choix mon fils !

Bon, elle n'a pas de situation mais ce n'est pas grave. Ses parents sont des gens bien et ont une bonne réputation. Ah ! Mon fils va se marier ! ».

José dansa à travers tout le salon, il semblait déjà s'imaginer la cérémonie.

Manuel s'assit sur le canapé et prit sa tête entre ses mains en murmurant :

« Je savais que ça allait prendre cette tournure ».

Il réfléchit quelques minutes et attirant son père sur le canapé, il lui dit : « Papa, je ne vais pas me marier avec Lydia !

- Quoi ? Mais qu'est ce que tu racontes? Ah je vois... Excuse-moi, je m'emballe trop vite. J'avais oublié, je brûle les étapes. D'abord les fiançailles !

Tu veux mon accord ? Tu es béni mon fils ! Va donc la voir et fais-la pleurer avec une belle bague !

- Oui Papa, je veux me fiancer, mais pas avec ... une ... Portugaise.

- Mon fils, non ! Je te l'ai dit depuis que tu es bébé, il ne faut pas te mettre avec une Française, c'est un joug infidèle !

Elles ne savent pas faire à manger ni le ménage. Et puis, elles ne sont pas comme nous, c'est trop différent. Et d'ailleurs, les Français ne sont pas très famille, tout l'opposé de nous. Une Française ne s'intégrerait pas chez nous, répondit-il d'un ton très agacé.

- Je te rassure, elle n'est pas Française !

José tomba au sol, telle une feuille morte en automne. Après plusieurs roulades qu'il fit en gémissant, il supplia :

« Ne me dis pas que... »

- Si, papa. C'est une... Algérienne, dit-il tout en tentant de consoler son paternel au bord de la suffocation.

- Aaaaaaaaaaaaaah non, mon fils, pitié pas ça, s'écria-t-il en pleurant comme un enfant.

Tu ne peux pas faire ça à ton vieux père, l'implora-t-il en lui agrippant les pieds.

- J'en étais sûr ! Papa, je suis désolé de te le dire, mais tu es raciste !

- Et toi qui es en train de me dire que tu veux épouser une Arabe, tu es cruel ! dit-il les yeux remplis de

larmes.

- Dieu n'est pas dans la culture ! Et puis c'est Lui-même qui l'a choisie pour moi, répondit-il avec assurance.

- Oui, et bien moi j'ai choisi Lydia pour toi. Tu ne te marieras pas avec cette race, c'est tout ! Tu ne te rends pas compte que l'honneur de la famille risque d'être bafoué ? Je refuse que l'on se moque de nous, dit-il rouge de colère.

- Quel honneur ? Dieu est pour cette union papa. Veux-tu que je lui désobéisse ? »

Soudain, José essuya ses larmes, se releva, pointa son index en l'air, fronça les sourcils et prit un air grave :

« Si c'est la volonté de Dieu que tu te maries avec une Arabe, alors que ta mère nous cuisine de la morue, durant trois jours de suite ! ».

Tout à coup, la porte d'entrée s'ouvrit, c'était Maria, qui rentrait les bras chargés de courses.

« Coucou, les garçons! Je suis passée au supermarché, quelle chance ! La morue était en promo, puis faut voir la bête ! On en a au moins pour trois jours ».



> **ESPACE DETENTE : Bande Dessinée**

De mystérieuses disparitions bouleversent le monde entier. Les politiciens, les hommes de lettres et les scientifiques ne trouvent aucune réponse aux nombreuses questions que suscitent ces disparitions !

Il semblerait en effet, que les personnes concernées se soient littéralement volatilisées !!!

Bah ça c'est trop fort !!! Des gens qui disparaissent comme ça en un clin d'oeil et sans laisser de traces ! Où on est là !



Pfff. C'est vraiment n'importe quoi. Les gens ne peuvent pas disparaître d'un coup ! Il doit y avoir un subterfuge quelque part, j'en suis sûr !



AAHH !!! Je le savais ! Je l'avait dit ! Ils sont parmi nous ! Ils nous ont envahis ! Les... Les... LES, LES EX... LES EXTRA... TERRESTRES !! C'est eux qui les ont enlevés !!!



Mais non ne vous en faites pas ! C'est impossible que ça ait déjà eu lieu. Vous savez je suis un peu chrétien moi aussi hein. Donc croyez-moi si l'enlèvement avait eu lieu, c'est sûr, je ne serais pas là devant vous !



Que de réactions dans toutes les nations !

ET TOI,
SERAS-TU PRÊT
LORSQUE
LA TROMPETTE
SONNERA ?



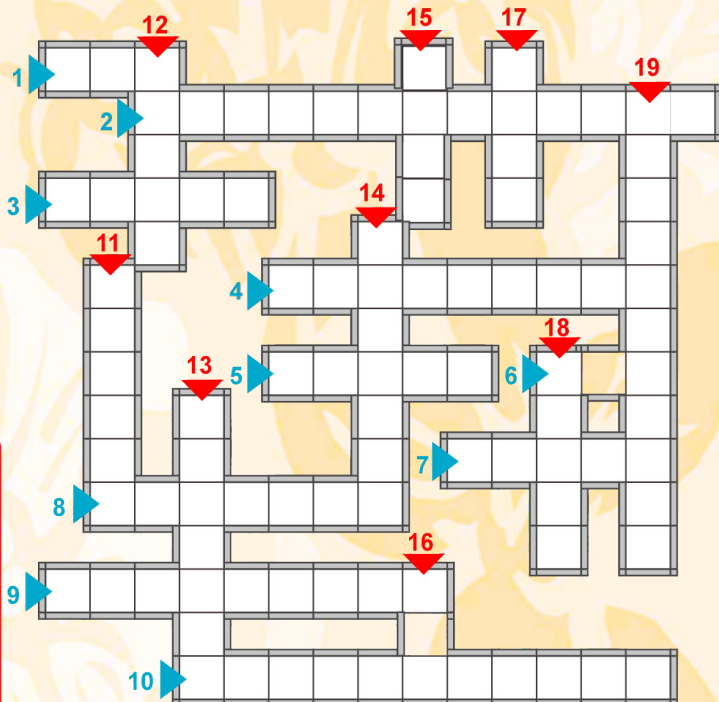
EPHESIENS 4 ; 16-18

à L'HORIZONTALE

- 1 Tzigane
- 2 Procédé visant la mort de tous les membres d'une communauté
- 3 Avant d'être gentil
- 4 Oiseau de la famille du corbeau
- 5 Forte hostilité envers quelqu'un ou quelque chose
- 6 Récipient pour le petit déjeuner
- 7 Pas forcément musulman
- 8 Dernière limite des choses
- 9 D'apparence trompeuse
- 10 N'avaient pas de relation avec les juifs

à LA VERTICALE

- 11 Juif ou arabe
- 12 Individu dont les parents sont issus de cultures différentes
- 13 Elles sont des potentielles disciples
- 14 L'amour la bannit
- 15 A toi
- 16 Cette mèche va à contresens
- 17 De la même couleur pour tous
- 18 Anglicisme pour dire noir
- 19 Synonyme de hautain



La Recette de cuisine : Les accras de morue (à la portugaise)

Ingrédients pour 24 accras

- 340 g de morue séchée
- 550 g de pommes de terre fermes et pelées
- huile à friture
- 1 c. à soupe de persil ciselé
- 3 oeufs et du poivre

Préparation

1. Dessaler la morue en la faisant tremper pendant 24 heures;
2. Dans une casserole, remplie à moitié d'eau bouillante, mettre les pommes de terre et la morue;
3. Laisser mijoter à feu moyen pendant une vingtaine de minutes jusqu'à

cuisson complète;

4. Enlever la peau et les arêtes de la morue;
5. Passer la morue et les pommes de terre au hachoir à viande ou au robot;
6. Incorporer au mélange obtenu les jaunes d'œufs, le persil; assaisonner d'un peu de poivre;
7. Monter les blancs d'œufs en neige; incorporer doucement au mélange;
8. Façonner les beignets - prendre une grosse cuillerée de mélange avec une cuillère à soupe; poser dessus une autre cuillère à soupe de même dimension puis passer le mélange d'une cuillère à l'autre pour lui donner



- une forme ovale; procéder de la même façon pour tous les accras;
9. Faire frire les beignets dans l'huile quelques minutes de chaque côté jusqu'à ce qu'ils soient dorés;
10. Egoutter sur du papier absorbant;
11. Servir froid.

MENTIONS LEGALES

Les DOKIMOS (assoc. loi 1901) - 5 avenue de l'Orme à Martin 91080 Courcouronnes

Tel: 01.60.79.14.65 - Mail: contact@lesdokimos.org - Web: www.lesdokimos.org

Directrice de la publication: Adèle FOLLIOU - Responsable de la rédaction: Adèle FOLLIOU

Equipe de rédaction: Adèle FOLLIOU, Anne GUYON, Catherine SOURIS, Estelle JOTINO, Françoise BERNARD, Gisèle N'SINGI, Guylaine VANNIER, Jennifer MARTINS, Mireille JOTHÉ, Tracy NTONDO.

Infographie: Audryle DUNDA, Bellynda PIGEON, Francis PIGEON, Rody BIHOMBELE.

Photographie: Audryle DUNDA Imprimeur: NOVA PRINT - Z.I. Poudrière - 2, rue du coton- 3002 SFAX TUNISIE.

Tarifs abonnement (4 numéros par an): France métropolitaine: 20€; DOM-TOM et Europe: 23€; Reste du monde: 26€. Possibilité de souscrire un abonnement de soutien à 30€.

Sources illustrations et images: Google images.

